U d'/of OTTAWA
39003003508156

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/chansonsdesenfan00priv

à mon ami
Jean René Auber
en bien affectueux
souvenir
Xavier Prieur
Paris 30 Mai
1906

CHANSONS

des

Enfants du Peuple

DU MÊME AUTEUR

Pour les Fêtes, 1 album, illustrations de Tardieu.
Chansons humaines, 1 album, illustrations de Tardieu.

LAURENS, éditeur, 14, Cloître Saint-Honoré.

Chansons chimériques, 1 volume, couverture d'Edmond Gros.
Chansons vécues, 1 volume, couverture de Henri Goussé.
L'Amour chante, 1 volume, couverture de Jean Tild et baliade-préface de Pierre Trimouillat.

Librairie PAUL OLLENDORFF, 50, Chaussée d'Antin.

Les Mois, 1 album, illustrations de François Kupka.

ENOCH et Cie, éditeurs, 27, boulevard des Italiens.

4493-05. — Corbeil. Imprimerie Éd. Crété.

CHANSONS

des

Enfants du Peuple

POÉSIES ET MUSIQUE

DE

Xavier PRIVAS

PRÉFACE

PAR

Albert SURIER

INSTITUTEUR, MEMBRE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA SEINE,
RÉDACTEUR A LA « PETITE RÉPUBLIQUE »

PARIS
J. RUEFF, ÉDITEUR
106, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1905

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Ottawa
BIBLIOTHECA
Ottaviensis
uOttawa

Il est interdit de reproduire par copie ou autographie les chansons de ce volume.

PQ
2631
.R494C46
1905

A ANATOLE FRANCE

en témoignage de respectueuse admiration

je dédie ces chants

que j'ai composés

POUR LES ENFANTS DU PEUPLE

afin qu'ils y puisent l'Amour du Travail, de la Justice et de la Bonté.

XAVIER PRIVAS.

OUVRAGE

HONORÉ D'UNE SOUSCRIPTION

du Ministère de l'Instruction publique

du Conseil Général de la Seine

du Conseil Municipal de Paris

du Conseil Municipal de Toulon

PRÉFACE

Lorsque Xavier Privas m'a demandé d'écrire, à titre de préface, quelques mots sur ce livre qu'il consacre aux enfants de nos écoles républicaines, j'ai accepté une tâche que j'aurais dû récuser si l'amour profond que j'ai moi-même pour nos petits élèves, à l'éducation desquels j'ai consacré les plus belles années de ma vie, ne m'avait fait un devoir impérieux d'affronter une besogne tellement disproportionnée à mes modestes forces.

Mais, puisque j'ai eu cette témérité d'écrire la première et la plus mauvaise page de cet ouvrage, il me faut aller jusqu'au bout. Pour commencer je demanderai l'autorisation de dire d'abord, en toute liberté d'esprit, quelques mots de l'auteur.

Nul ne pouvait plus légitimement que Xavier Privas aspirer à apprendre aux petits à balbutier les premiers éléments du rythme et de l'harmonie, dont ses douces et fortes chansons sont si intensément vibrantes, parce que nul, parmi ceux que

la vie a mûris, ne peut mieux comprendre l'enfance, étant resté lui-même, en dépit des années, étonnamment pourvu de la plus fraîche jeunesse.

Privas, tout en ayant des hommes faits le savoir, l'expérience, est resté, par le cœur toujours rempli d'illusions et de générosité, comme aux heures parfumées de la jeunesse, un grand enfant. Il est de ces heureux, qui, dès l'orée de la vie, ont fait un grand rêve bleu, s'y sont enfermés comme en un éden, pour voguer avec lui, dans une sérénité immuable parmi les choses laides de l'existence. Son rêve, à lui, est dans la chanson, une bonne institutrice passée maîtresse aussi dans l'art de la consolation. Et c'est peut-être le rêve le plus beau et le plus captivant de tous, puisqu'il est entièrement tissé d'harmonie et fleuri de cet idéal dont les chimères laissent s'effeuiller les roses aux brises des éternels printemps.

L'imposante carrure de géant de Xavier Privas renferme une âme aux délicatesses de sensitive. Sous cette musculeuse enveloppe faite pour résister à tous les assauts de l'adversité, palpite la fragile fleur du sentiment si tendre et si frêle qu'un souffle l'émeut pour la souffrance ou pour la joie.

C'est la nature exquisément tendre du véritable artiste, qui sait donner à son œuvre l'ambroisie de lui-même. Et Xavier Privas est tout entier en elle. Poète et musicien tout à la fois, il a fait subir à son œuvre toutes les fluctuations infiniment variées et diverses de son tempérament. Il y a, dans les chansons de Privas, de mièvres tendresses, des élans d'amour emportés

dans une chevauchée folle de passions déchaînées ; il y a des colères brutales et vengeresses en face de l'injustice triomphante et des mépris souverains, en face de la bêtise, en présence des lâches, vils et abjects, il clame avec une force terrible l'indignation profonde d'un être fier et libre. On sent en lui la passion de la liberté et de l'indépendance qui fait porter haut la tête et arme le Verbe du fouet cinglant de la vérité. Et nul n'est réellement un grand artiste sans cette puissance intime permettant seule l'entière expansion du talent et du génie qui en est l'expression suprême. Mais partout, même dans ses plus âpres violences, se rencontre toujours, de-ci de-là, quelque petite fleur azurée qui jette sa note tranquille et souriante et qui est un peu comme la vitre cristalline par où se laisse entrevoir l'immaculée bonté de l'homme reparaissant toujours.

Un jour, je lui dis : « De tout ce grand labeur il vous faudrait extraire quelque chose pour nos petits. Il serait bon qu'un peu de cette graine de fleurs fût semée dans le sein de ces âmes vierges. »

Il s'est immédiatement mis à la tâche. Voilà l'œuvre debout. Que tous ceux qui y ont quelque peu collaboré en soient ici remerciés et en tout premier lieu, notre ami de Monzie, chef du cabinet du ministre de l'instruction publique, qui l'a si efficacement aidée à naître.

Le petit livre de chansons de Xavier Privas a sa place marquée aujourd'hui dans nos écoles. Je n'en sais aucun qui lui soit supérieur par la simplicité musicale, par la hauteur des sentiments qu'il exprime et des idées qu'il répand. A côté

des ouvrages sévères et quelquefois ennuyeux de science et d'histoire, à côté des grammaires maussades et difficultueuses, il est un peu comme un rayon de soleil parmi les nuages du ciel.

La chanson est, en effet, le rayon de soleil de la vie scolaire, le moment de joie reposante et harmonieuse au milieu de toutes les choses graves de l'école.

C'est le génie de l'artiste de savoir mettre dans cette gaîté la pensée forte et éducative qui fait de cette joie une leçon en musique puissamment féconde et moralisatrice. Bien nombreux sont ceux qui se sont essayés à la chanson scolaire, mais bien rares sont ceux qui ont su y réussir, c'est-à-dire lui conserver son caractère de naïveté sans niaiserie, sa valeur éducative sans cesser d'être compréhensible à des intelligences d'enfants.

J'ose dire que Xavier Privas a tourné en maître ce cap dangereux de la pédagogie. Il apporte sa pierre à l'édification du grand œuvre émancipateur de la République.

Ceux qui seront bercés au rythme de son grand cœur ne pourront être à la fois, dans l'avenir, que de fiers citoyens et de généreux humains.

ALBERT SURIER

À mon ami
ALBERT SURIER,
en
affectueuse reconnaissance.

I

LES CHANSONS DU CŒUR

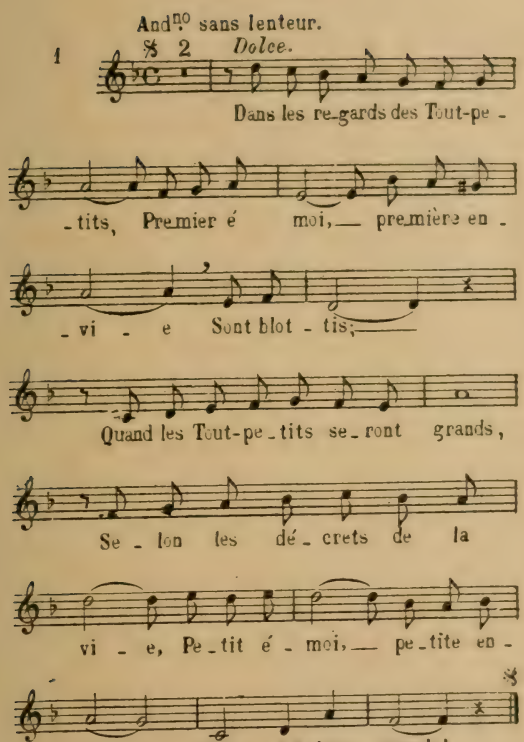
1. Les Tout-Petits.
2. Grand'mères.
3. Petit Pierrot et Nouvel an.
4. Premiers nuages.
5. Le Devoir.

Propriété de M. Rueff, éditeur de musique, 106, boulevard Saint-Germain.

6. La Nuit.
7. Le Rêve.
8. L'Aurore.
9. Le Soleil.
10. La Justice.
11. La Liberté.
12. L'Égalité.
13. La Fraternité.
14. L'Amour.
15. Le Travail.
16. Le Repos.
17. La Bonté.
18. La Vérité.
19. La Beauté.

Le dépôt de ces chansons avec accompagnement de piano est situé chez M. Tournayre, éditeur de musique, Paris, 76, boulevard Rochechouart.

LES TOUT-PETITS



I

Dans les regards des Tout-Petits,
Premier émoi, première envie
Sont blottis ;
Quand les Tout-Petits seront grands,
Selon les décrets de la vie,
Petit émoi, petite envie
Deviendront grands !

II

Dans les larmes des Tout-Petits,
Premier souci, première peine
Sont blottis ;
Quand les Tout-Petits seront grands,
Selon la destinée humaine,
Petit souci, petite peine
Deviendront grands !

III

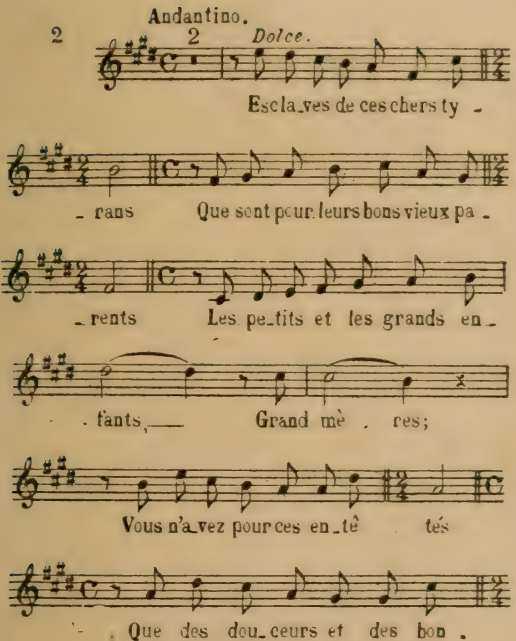
Dans les appels des Tout-Petits,
Premier effroi, premier mystère
Sont blottis ;

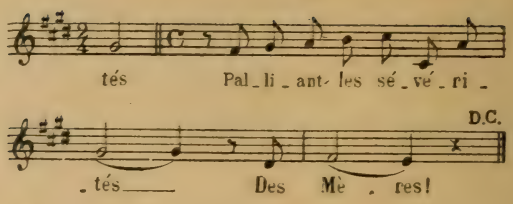
Quand les Tout-Petits seront grands,
Selon les règles de la terre,
Petit effroi, petit mystère
Deviendront grands !

IV

Dans les baisers des Tout-Petits,
Premier amour, premier servage
Sont blottis ;
Quand les Tout-Petits seront grands,
Selon la volonté de l'âge,
Petit amour, petit servage
Deviendront grands !

GRAND'MÈRES !


Andantino.
2
2
Dolce.
Escla_ves de ces chers ty_
rans Que sont pour leurs bons vieux pa
_rents Les pe_tits et les grands en_
_fants, Grand mè_res;
Vous n'a_vez pour ces en_tê tés
Que des dou_ceurs et des bon_



I

Esclaves de ces chers tyrans
Que sont pour leurs bons vieux parents
Les petits et les grands enfants,
Grand'mères,
Vous n'avez pour ces entêtés
Que des douceurs et des bontés
Palliant les sévérités
Des mères!

II

Pour qu'ils ne se meurtrissent pas
De vos bras débiles et las
Vous dirigez leurs premiers pas,
Grand'mères;
Car malgré les ans incléments,
A tous vos nobles sentiments,
Vous ajoutez les dévouements
Des mères!

III

Se fiant à vos airs discrets,
Ils vous disent tous leurs secrets,
Tous leurs espoirs, tous leurs regrets,
Grand'mères;
Et quand ces adorables fous
Ont fait des complices de vous,
Ils ne craignent plus le courroux
Des mères!

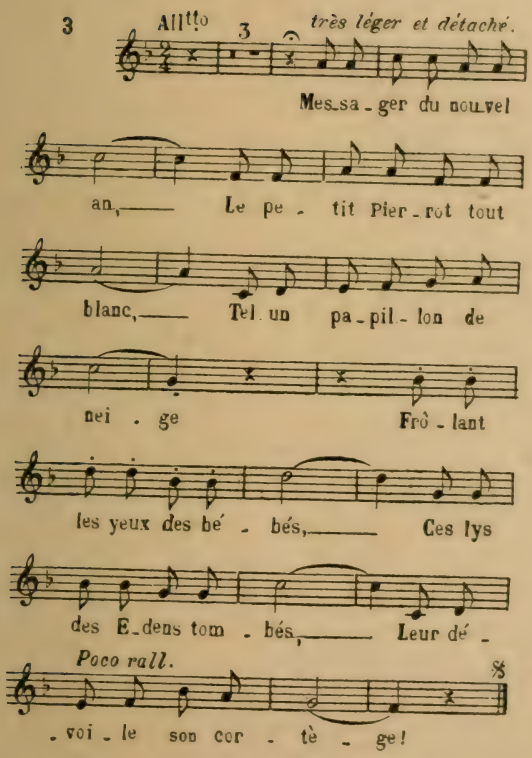
IV

Vous qui savez que tout effort
Cède au despotisme du sort
Et tombe au souffle de la mort,
Grand'mères;
Aimez ces apprentis humains,
Que soutiennent vos vieilles mains,
Comme aiment leurs doux benjamins
Les mères!

V

Et les enfants de vos enfants,
Quand ils seront devenus grands,
Qu'ils soient vaincus ou triomphants,
Grand'mères,
Prendront dans votre souvenir
D'autres forces pour l'avenir,
Et vous reviendrez les bénir,
Grand'-mères!

PETIT PIERROT ET NOUVEL AN



I

Messager de Nouvel An,
Le petit Pierrot tout blanc,
Tel un papillon de neige,
Frôlant les yeux des bébés,
Ces lys des Edens tombés,
Leur dévoile son cortège !

II

De leurs yeux écarquillés,
Les bébés émerveillés,
Voient passer les théories
Des grands et menus jouets,
Des lourds et légers hochets,
Des gâteaux et sucreries.

III

Le cerveau gaîment troublé
Par ce joli défilé,
Ils suivent, d'un œil d'envie,
Le bataillon des joujoux
Par qui paraissent plus doux
Les premiers ans de la vie.

IV

Messager de Nouvel An,
Gentil petit Pierrot blanc,
Charmante chimère frêle
Du pays des Chérubins,
Sois clément à ces bambins
Qui s'accrochent à ton aile.

V

Tu symbolises pour eux
Le rire tumultueux
Que déchaîne un geste drôle,
Au paradis des pantins
Tu remplis pour ces lutins
Un irrésistible rôle.

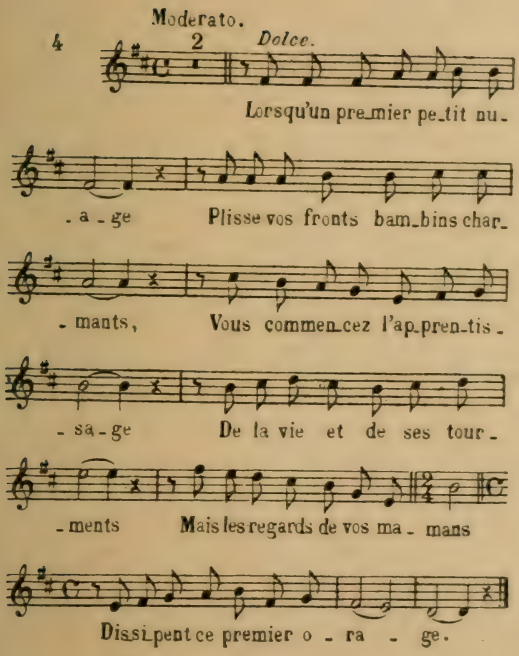
VI

Emprisonne la gaîté,
Ce talisman de santé,
Dans leurs frivoles cervelles,
Pour qu'à l'aube de leurs jours
Ils s'accoutument aux tours
De tous les Polichinelles.

VII

Messager de Nouvel An,
Bon petit Pierrot tout blanc,
Éloigne d'eux la souffrance,
Afin qu'en leur âge mûr
Ils s'enivrent du vin pur
Des rêves de leur enfance !

PREMIERS NUAGES



I

Lorsqu'un premier petit nuage
Plisse vos fronts, bambins charmants,
Vous commencez l'apprentissage
De la vie et de ses tourments ;
Mais les regards de vos mamans
Dissipent ce premier orage.

II

Lorsqu'un premier petit nuage
Mouille vos yeux, bambins charmants,
Vous pressentez que pour chaque âge
La vie a des écœurements ;
Mais les rires de vos mamans
Éloignent ce premier orage.

III

Lorsqu'un premier petit nuage
Trouble vos sens, bambins charmants,
Vous voyez en lui le présage
De prochains désenchantements ;
Mais les conseils de vos mamans
Apaisent ce premier orage

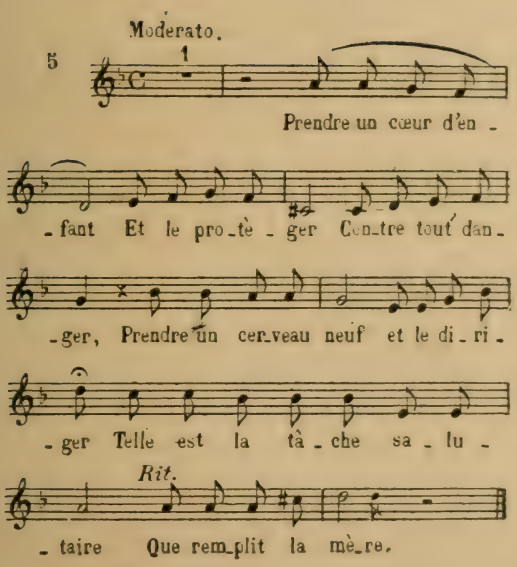
IV

Lorsqu'un premier petit nuage
Couvre vos cœurs, bambins charmants,
Vous sentez qu'il faut du courage
Pour braver les jours incléments ;
Mais les baisers de vos mamans
Détournent ce premier orage.

V

Et plus tard, lorsqu'un gros nuage
Fondra sur vous, bambins charmants,
Vous finirez l'apprentissage
De la vie et de ses tourments ;
Mais les larmes de vos mamans
Ne pourront plus calmer l'orage.

LE DEVOIR


Moderato.
5
1
Prendre un cœur d'en -
- fant Et le pro-tè - ger Con-tre tout dan-
-ger, Prendre un cer-veau neuf et le di-ri-
-ger Telle est la tâ-che sa-lu-
Rit.
- taire Que rem-plit la mè-re.

I

Prendre un cœur d'enfant et le protéger
Contre tout danger,
Prendre un cerveau neuf et le diriger,
Telle est la tâche salutaire
Que remplit la mère!

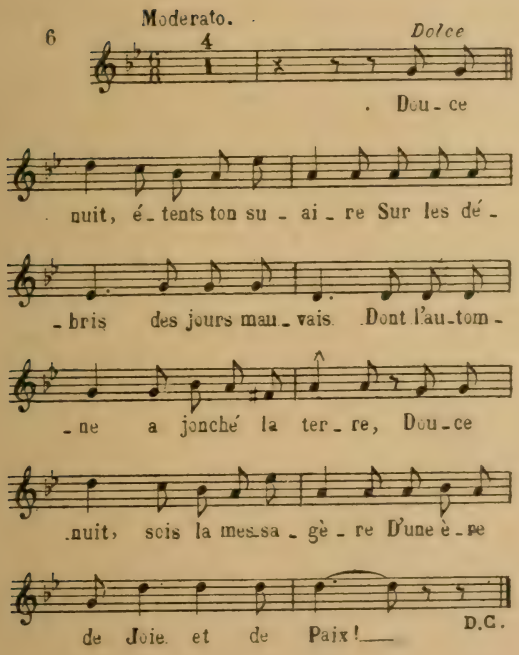
II

Prendre un cœur d'amant : l'évangéliser
Et l'électriser ;
Prendre un cerveau fort, le fertiliser,
Telle est l'œuvre noble et clémente
Que remplit l'amante!

III

Prendre un cœur vieilli, le fortifier,
Le purifier ;
Prendre un cerveau mort, le vivifier,
Tel est le devoir de ton âme,
Fille, amante, femme!

LA NUIT


6
Moderato.
4
Dolce
Dou - ce
nuit, é - tents ton su - ai - re Sur les dé -
- bris des jours mau - vais. Dont l'au - tom -
- ne a jonché la ter - re, Dou - ce
nuit, sois la mes - sa - gè - re D'une è - re
de Joie et de Paix!
D.C.

I

Douce nuit, étends ton suaire
Sur les débris des jours mauvais
Dont l'automne a jonché la terre;
Douce nuit, sois la messagère.
D'une ère de joie et de paix!

II

Cache les anciennes souillures
Sous ton linceul aux lourds replis,
Afin que les heures futures
Soient moins pénibles et plus pures
Que celles des temps accomplis.

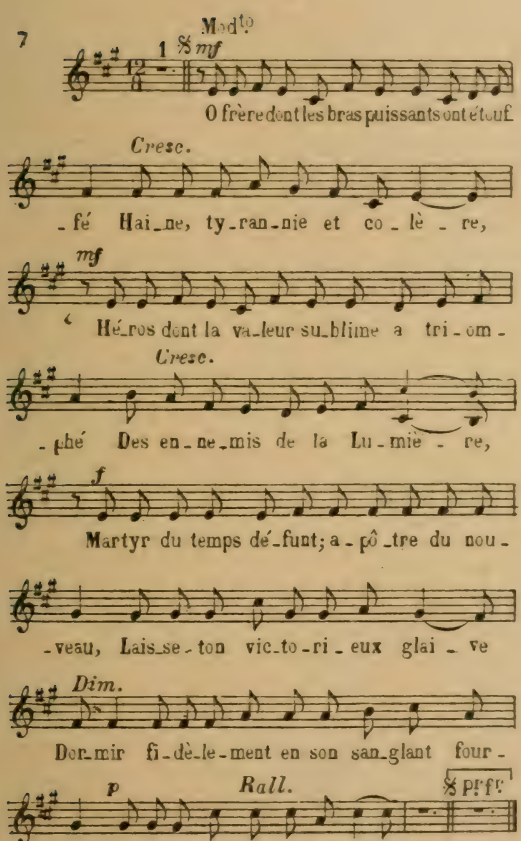
III

De celui qui pour la justice
S'est glorieusement battu,
Sois la déesse protectrice,
Et veuille qu'un sommeil propice
Répare son corps abattu.

IV

Fais-lui cueillir les asphodèles
Du rêve en d'inconnus pays,
Afin qu'aux sources immortelles
Il puise des forces nouvelles
Pour défendre ses droits conquis!

LE RÊVE


7
Mod.to
1
mf
O frère dont les bras puissants ont étouf-
Cresc.
-fé Hai-ne, ty-ran-nie et co-lè-re,
mf
Hé-ros dont la va-leur su-blime a tri-om-
Cresc.
-phé Des en-ne-mis de la Lu-miè-re,
f
Martyr du temps dé-funt; a-pô-tre du nou-
-veau, Lais-se-ton vic-to-ri-eux glai-ve
Dim.
Dor-mir fi-dè-le-ment en son san-glant four-
p
Rall.
pff
-reau, Voi-ci la nuit, re-pose et rê-ve!

I

O frère dont les bras puissants ont étouffé
Haine, tyrannie et colère,
Héros dont la valeur sublime a triomphé
Des ennemis de la lumière ;
Martyr du temps défunt, apôtre du nouveau,
Laisse ton victorieux glaive
Dormir fidèlement en son sanglant fourreau,
Voici la nuit, repose et rêve !

II

Rêve que sont détruits les autrefois maudits,
Fermés les cycles de souffrance ;
Rêve que l'avenir t'ouvre ses paradis
Et ses fontaines d'espérance ;
Rêve que le bonheur est la part de butin
Que t'a remise la victoire ;
Rêve que devenu maître de ton destin,
Tu tiens les sommets de l'Histoire.

III

Rêve qu'il faut recoudre après avoir taillé,
Semer après la mort, la vie ;
Rêve que l'heure sombre où l'on a bataillé
Doit être de clarté suivie ;

Rêve qu'il faut refaire un édifice humain
Et graver sur son frontispice
Ces mots qu'épelleront tes frères de demain :
« Bonté, Fraternité, Justice ! »

L'AURORE

8

Peu-ple, ré-veil-le-toi, voi-ci l'au-ro-re sain-te D'un siè-cle de gran-deur, d'es-poir et de pro-grès, La hi-deu-se dis-corde est pour tou-jours é-teinte Et le ma-tin nais-sant por-te un flambeau de paix.

Rit.

I

Peuple, réveille-toi : voici l'aurore sainte
D'un siècle de grandeur, d'espoir et de progrès.
La hideuse discorde est pour toujours éteinte
Et le matin naissant porte un flambeau de paix.

II

Peuple, réveille-toi : voici l'heure attendue
Où tu vas récolter la moisson du bonheur,
Où l'ivresse d'aimer n'étant plus défendue,
Du vin de la bonté tu vas griser ton cœur.

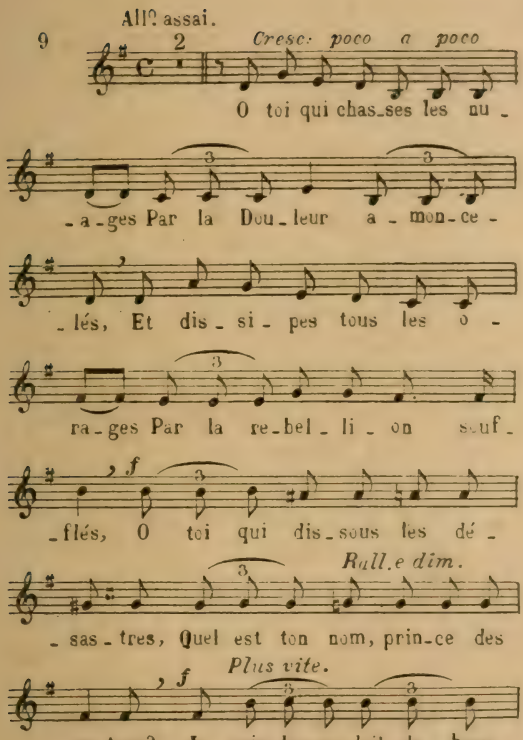
III

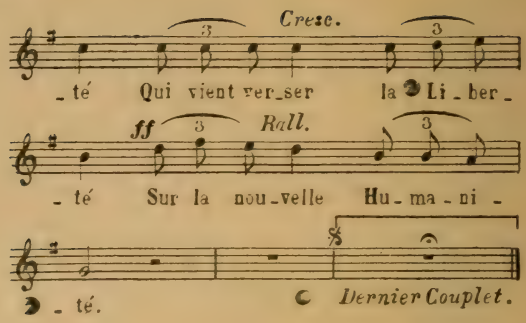
Peuple, réveille-toi : voici l'heure promise
Où tu vas à tous ceux qui n'ont su que souffrir
Donner la libre vie honnêtement conquise,
Et le baume d'amour qui les pourra guérir.

IV

Peuple, réveille-toi ! l'aube blanche se lève.
Tout le mal du passé n'est plus qu'un souvenir!
Peuple, réveille-toi! réalise ton rêve,
L'avenir te sourit, souris à l'avenir!

LE SOLEIL


9
All° assai.
Cresc: poco a poco
O toi qui chas_ses les nu_
_a_ges Par la Dou_leur a_mon_ce_
_lés, Et dis_si_pes tous les o_
ra_ges Par la re_bel_li_on souf_
_flés, O toi qui dis_sous les dé_
Rall.e dim.
_sas_tres, Quel est ton nom, prin_ce des
Plus vite.
as_tres?_ Je suis le so_leil de beau_



I

O toi qui chasses les nuages
Par la douleur amoncelés,
Et dissipes tous les orages
Par la rebellion soufflés;
O toi qui dissous les désastres,
Quel est ton nom, prince des astres?
— Je suis le soleil de beauté
Qui vient verser la liberté
Sur la nouvelle humanité.

II

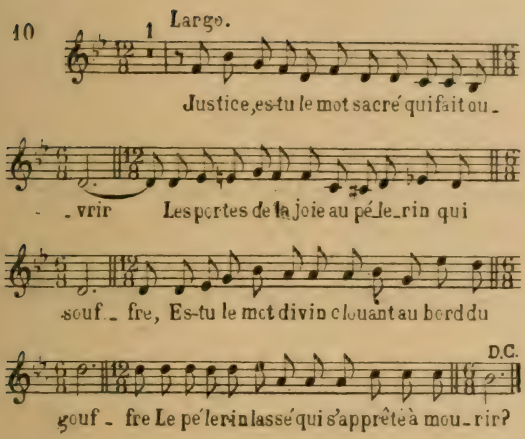
O toi qui répands en notre être
Une bienfaisante chaleur,
Et qui, dans notre esprit, fais naître
Le mépris de l'ancien malheur;

O toi qui détruis la misère,
Quel es-tu, prince de lumière?
— Je suis le soleil de bonté
Qui vient verser l'égalité
Sur la nouvelle humanité.

III

O toi qui remets le courage
En notre cœur désemparé,
Et lui montres le cours de l'âge
Par la vertu régénéré ;
O toi qui donnes l'espérance,
Quel es-tu, prince de clémence?
— Je suis le soleil de gaîté
Qui verse la fraternité
Sur la nouvelle humanité !

LA JUSTICE



I

Justice, es-tu le mot sacré qui fait ouvrir
Les portes de la joie au pèlerin qui souffre?
Es-tu le mot divin clouant au bord du gouffre
Le pèlerin lassé qui s'apprête à mourir?

II

Justice, es-tu la voix douce de l'idéal
Qui module un cantique au concert des chimères?
Es-tu le chant berceur des vérités premières
Dont l'avenir fera son hymne triomphal?

III

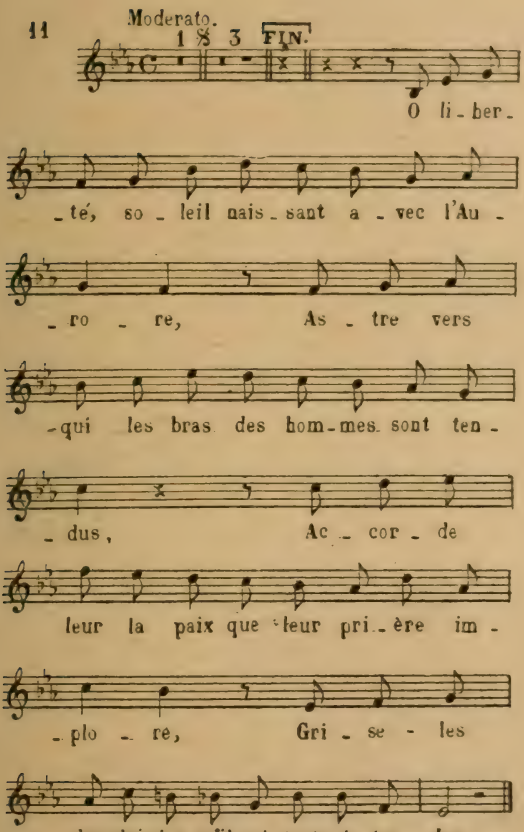
O Justice, deviens la loi des hommes purs
Qui veulent aplanir les routes de la vie;
Sois la religion uniquement suivie
Par ceux qui prêcheront l'exemple aux ans futurs!

IV

O Justice, par toi l'être bon sera fort,
Par toi la vérité planera sur la terre,
Et l'homme goûtera le repos salutaire
Qui conduira sa vie à la paix de la mort!

LA LIBERTÉ

11



I

O liberté, soleil naissant avec l'aurore,
Astre vers qui les bras des hommes sont tendus,
Accorde-leur la paix que leur prière implore,
Grise-les des plaisirs qu'ils ont tant attendus.

II

Qu'à ta source de feu le cœur se désaltère,
Que tes rayons sacrés illuminent l'esprit,
Qu'une lave d'amour coule de ton cratère
Pour faire des égaux du grand et du petit.

III

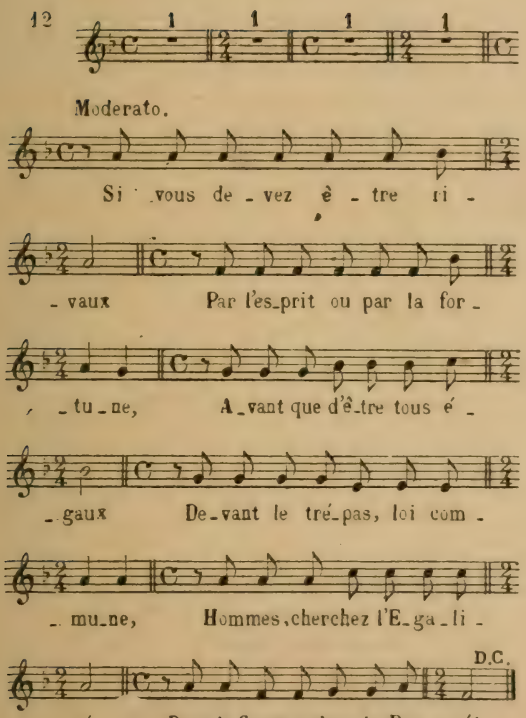
Que par toi les humains goûtent l'orgueil de vivre,
Qu'ils ignorent par toi la terreur de souffrir,
Que ta force indomptable et noble les délivre
De tous les fers honteux qui les ont pu meurtrir.

IV

Soleil de liberté, régénère le monde,
Renouvelle la vie et brise ses douleurs.
Et que ta flamme brûle, extermine et confonde
Toutes les cruautés : trahisons et malheurs !

L'ÉGALITÉ

12


Moderato.
Si vous de - vez è - tre ri -
- vaux Par l'es-prit ou par la for -
- tu - ne, A - vant que d'ê-tre tous é -
- gaux De - vant le tré-pas, loi com -
- mu-ne, Hommes, cherchez l'E - ga - li -
D.C.
- té Dans le Cœur et dans la Bon - té!

I

Si vous devez être rivaux
Par l'esprit ou par la fortune,
Avant que d'être tous égaux
Devant le trépas, loi commune,
Hommes, cherchez l'égalité
Dans le cœur et dans la bonté!

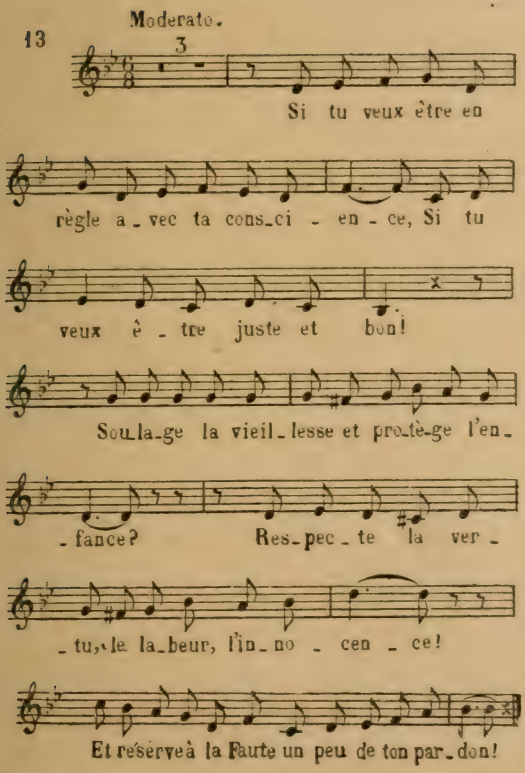
II

Si vous devez encor lutter
Pour que douce vous soit la vie,
Travaillez sans vous écarter
De l'honnête route suivie,
Vous trouverez l'égalité
Dans la justice et la bonté!

III

Si vous devez être rivaux
Par le bonheur ou la souffrance,
Si vous ne pouvez être égaux
Que devant la sainte espérance,
Hommes, trouvez l'égalité
Dans l'amour et la vérité!

LA FRATERNITÉ



I

Si tu veux être en règle avec ta conscience,
Si tu veux être juste et bon,
Soulage la vieillesse et protège l'enfance,
Respecte la vertu, le labeur, l'innocence,
Et réserve à la faute un peu de ton pardon !

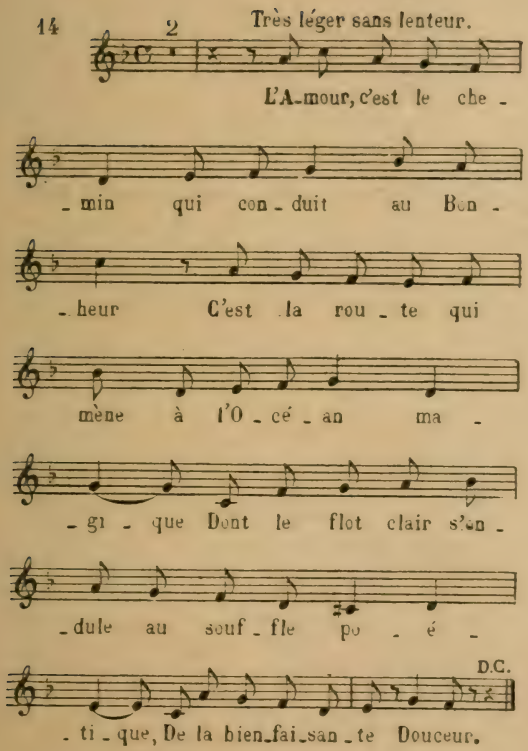
II

Si tu veux être aimé par l'homme, ton semblable,
Aime-le fraternellement;
A toutes ses douleurs montre-toi pitoyable,
Aux heures de péril deviens-lui secourable,
Sois toujours son soutien sûr, loyal et clément !

III

Car c'est par ton miel pur que se prend l'âme humaine,
O sublime fraternité ;
Car c'est par ton pouvoir que la paix souveraine
Enfantera l'amour et calmera la haine
Pour faire un paradis de notre humanité !

L'AMOUR


14
2
Très léger sans lenteur.
L'A_mour, c'est le che_
_min qui con_duit au Bon_
_heur C'est la rou_te qui
mène à l'O_cé_an ma_
_gi_que Dont le flot clair s'en_
_dule au souf_fle po_é_
D.C.
_ti_que, De la bien_fai_san_te Douceur.

I

L'Amour, c'est le chemin qui conduit au bonheur;
C'est la route qui mène à l'océan magique
Dont le flot clair ondule au souffle poétique
De la bienfaisante douceur.

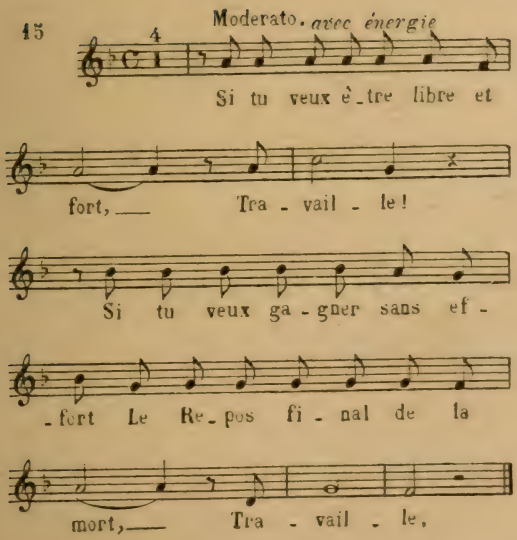
II

L'Amour, c'est l'évangile aux éloquents versets
Où le poète apprend l'art d'instruire ses frères;
C'est le livre où la vie enseigne ses mystères
Et dévoile tous ses secrets.

III

L'Amour, c'est la beauté, la gloire et leur splendeur;
C'est la fontaine intarissable où le génie
S'arrête pour puiser les ondes d'harmonie
Dont il désaltère le cœur.

LE TRAVAIL


15
Moderato. avec énergie
Si tu veux ê_tre libre et
fort, Tra - vail - le!
Si tu veux ga - gner sans ef -
- fort Le Re_pos fi - nal de la
mort, Tra - vail - le.

I

Si tu veux être libre et fort,
Travaille !
Si tu veux gagner sans effort
Le repos final de la mort,
Travaille !

II

Si tu veux être respecté,
Travaille !
Si tu veux garder ta fierté,
Ta belle humeur et ta santé,
Travaille !

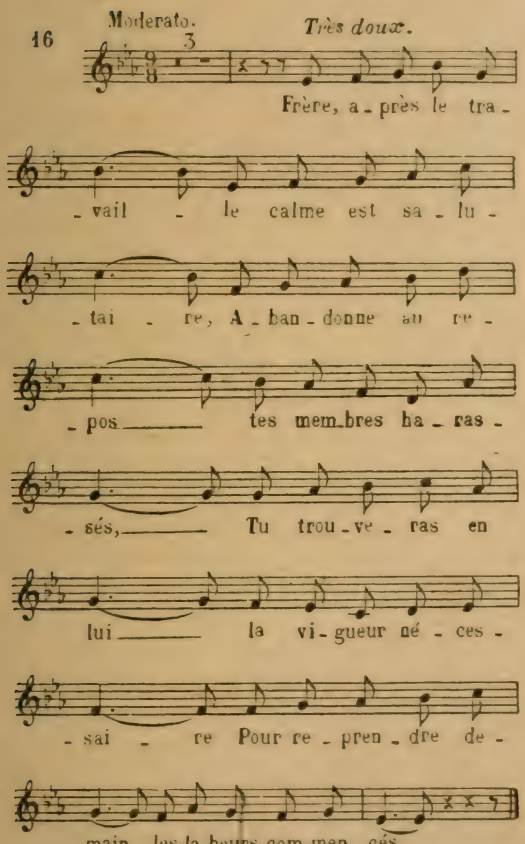
III

Si tu veux soutenir tes droits,
Travaille !
Si tu veux que ta grande voix
Ait plus de force qu'autrefois,
Travaille !

IV

Si tu veux forcer ton destin,
Travaille !
Si tu veux que sur ton déclin,
Ton frère te tende la main,
Travaille !

LE REPOS


16
Moderato.
Très doux.
Frère, a - près le tra -
- vail - le calme est sa - lu -
- tai - re, A - ban - donne au re -
- pos tes mem - bres ha - ras -
- sés, Tu trou - ve - ras en
lui la vi - gueur né - ces -
- sai - re Pour re - pren - dre de -
- main les la - beurs com - men - cés.

I

Frère, après le travail le calme est salutaire.
Abandonne au repos tes membres harassés,
Tu trouveras en lui la vigueur nécessaire
Pour reprendre demain les labeurs commencés.

II

Voici venir le soir, messager du silence.
Laisse effleurer ton front par ses baisers muets,
Et goûte pleinement la juste récompense
Des pénibles travaux que tes bras las ont faits.

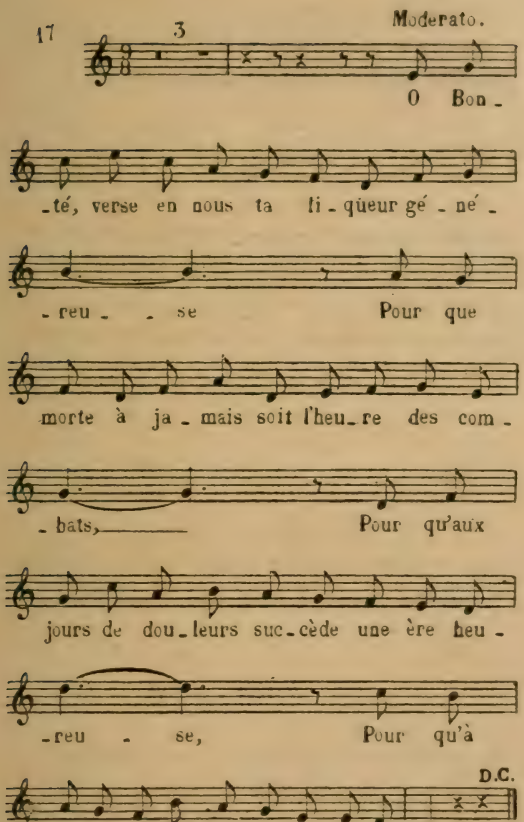
III

Tu poursuivras demain la tâche avec courage
Pour préparer des jours plus doux à tes enfants,
Et tu seras, plus tard, fier de ton noble ouvrage,
Si, par toi, dans la vie ils marchent triomphants.

IV

Frère, repose-toi ; le soir calmant s'achève.
Au souffle de la nuit vont se clore tes yeux :
Dors, et que le sommeil t'incite en un beau rêve
A travailler encore pour le bien et le mieux.

LA BONTÉ


17
3
Moderato.
O Bon-
-té, verse en nous ta li-queur gé-né-
-reu- se Pour que
morte à ja-mais soit l'heu-re des com-
-bats, Pour qu'aux
jours de dou-leurs suc-cède une ère heu-
-reu- se, Pour qu'à
D.C.
ses en-ne-mis l'homme ten-de les bras.

I

O Bonté, verse en nous ta liqueur généreuse
Pour que morte à jamais soit l'heure des combats,
Pour qu'aux jours de douleur succède une ère heureuse,
Pour qu'à ses ennemis l'homme tende les bras.

II

Montre-nous l'avenir sous des couleurs riantes ;
Car nous ne voulons plus ni larmes ni courroux,
Car nous ne voulons plus que des mains suppliantes
De frères moins heureux s'élèvent devant nous.

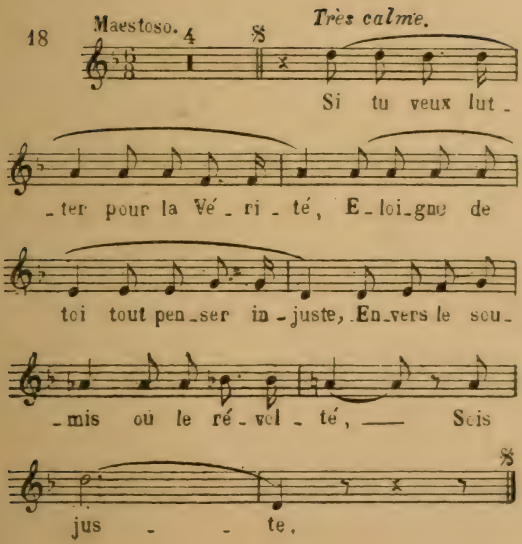
III

Nous voulons le bonheur pour toute la famille,
Nous voulons la gaîté dans toute la maison,
Nous voulons que les vieux aient une fin tranquille
Et que pour les enfants s'éclaire l'horizon.

IV

O Bonté, verse-nous ta liqueur souveraine,
Nous réaliserons par elle nos désirs,
Et nous verrons s'aimer toute la race humaine
Dans la communion des paisibles plaisirs !

LA VÉRITÉ


18
Maestoso.
Très calme.
Si tu veux lut-
-ter pour la Vé-ri-té, E-loi-gne de
toi tout pen-ser in-juste, En-vers le sou-
-mis où le ré-vol-té, — Sois
jus - - te.

I

Si tu veux lutter pour la Vérité,
Éloigne de toi tout penser injuste ;
Envers le soumis ou le révolté,
Sois juste.

II

Si tu veux marcher vers la Vérité,
Assigne à tes pas une droite ligne ;
Devant la fortune ou l'adversité
Sois digne !

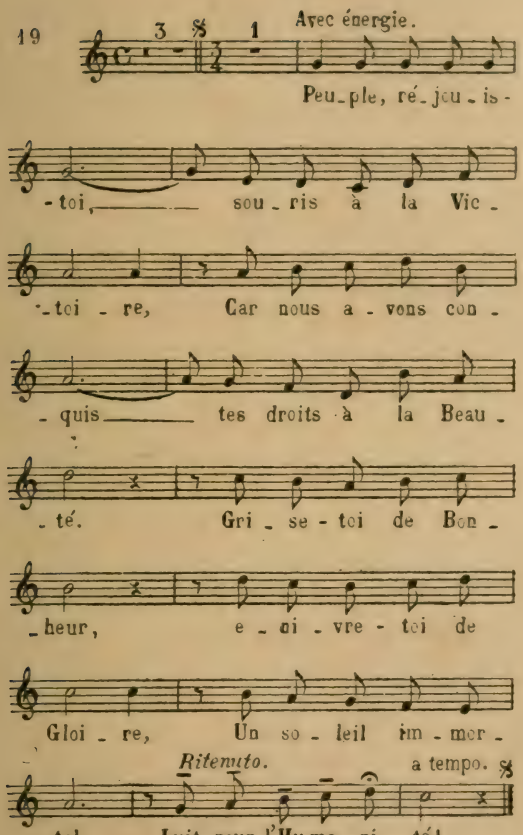
III

Si tu veux agir par la Vérité,
Qu'aux désirs mauvais ton cœur se dérobe ;
Avec l'opulent, le déshérité,
Sois probe !

IV

Si tu veux grandir par la Vérité,
Laisse dans ton cœur la pitié s'épandre ;
Pour tous les vaincus de l'humanité
Sois tendre !

LA BEAUTÉ


19
Avec énergie.
Peu_ple, ré_jou_is-
-toi, sou_ris à la Vic_
-toi_re, Car nous a_vons con_
quis tes droits à la Beau
_té. Gri_se-toi de Bon_
_heur, e_ni_vre-toi de
Gloi_re, Un so_leil im_mor_
Ritenuto.
a tempo.
_tel Luit pour l'Hu_ma_ni_té!

I

Peuple, réjouis-toi, souris à la victoire,
Car nous avons conquis tes droits à la beauté,
Grise-toi de bonheur, enivre-toi de gloire,
Un soleil immortel luit pour l'humanité !

II

Peuple, réjouis-toi, mortes sont les ténèbres,
Terrassés les chagrins, vaincus les désespoirs,
Les combats sont finis, éteints les glas funèbres,
L'aurore a triomphé de la douleur des soirs.

III

Peuple, réjouis-toi ! que ta voix forte entonne
Des cantiques de paix créés par ton cerveau.
Peuple, réjouis-toi, la vie est sainte et bonne
Quand elle a ces trois buts : le Vrai, le Bien, le Beau.

A mes amis
GÉRAULT-RICHARD
et HENRI RANOUX
en sympathique souvenir.

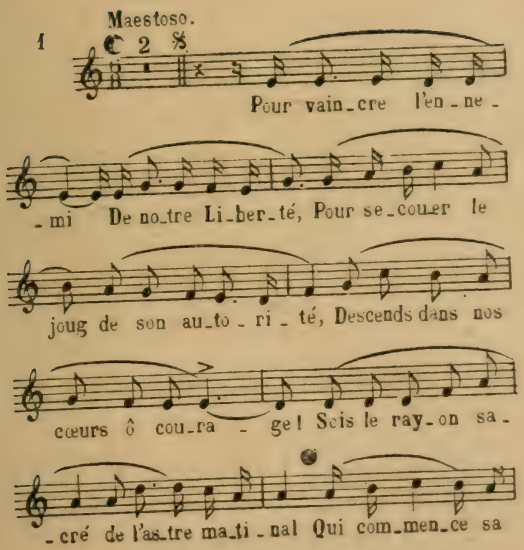
II

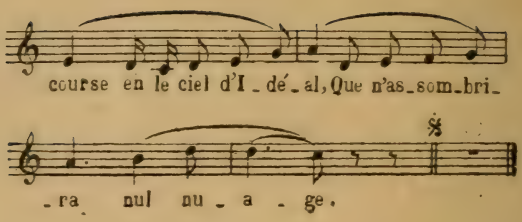
LES CHANSONS VIRILES

1. Le Courage.
2. Les Lâches.
3. Les Blasés.
4. Les Esclaves.
5. Les Malfaiteurs.
6. Les Apparences.
7. Les Préjugés.
8. Les Abus.
9. Le Joug.
10. Les Indifférents.
11. Les Parasites.
12. Les Laquais.

Le dépôt de ces chansons avec accompagnement de piano est situé chez M. Tournayre, éditeur de musique, 76, boulevard Rochechouart, Paris.

LE COURAGE


Maestoso.
1
Pour vain_cre l'en_ne_
_mi De no_tre Li_ber_té, Pour se_cou_er le
joug de son au_to_ri_té, Descends dans nos
cœurs ô cou_ra_ge! Sois le ray_on sa_
_cré de l'as_tre ma_ti_nal Qui com_men_ce sa



I

Pour vaincre l'ennemi de notre liberté,
Pour secouer le joug de son autorité,
Descends dans nos cœurs, ô courage !
Sois le rayon sacré de l'astre matinal
Qui commence sa course en le ciel d'idéal,
Que n'assombrira nul nuage.

II

Sois la flamme d'orgueil d'où naissent les héros,
Sois le vent qui les guide aux sommets les plus hauts
Des inaccessibles conquêtes,
Sois la magique source en qui l'humanité
Puisera l'hydromel de la félicité
Que lui promirent ses prophètes.

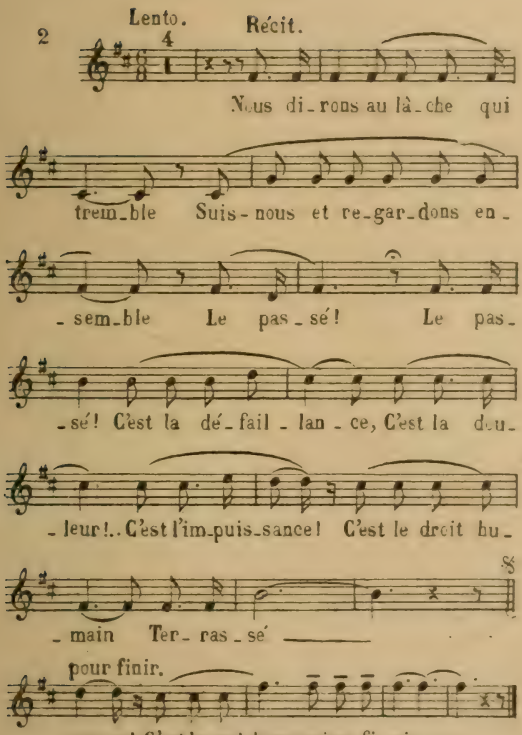
III

Quand nous aurons vaincu les fourbes et les sots,
Quand nous pourrons jouir des bienfaits du repos,
Quand la lutte sera finie,
Quand nous aurons couché l'erreur dans son tombeau,
Sur ses débris fangeux nous mettrons le drapeau
De l'universelle harmonie.

IV

Et généreux envers nos mortels ennemis,
« Frères, leur dirons-nous, devenez nos amis,
Brisez vos fers, rompez vos chaînes ;
C'est pour le droit de tous que nous avons lutté :
Partagez avec nous le pain de vérité,
Nous ne connaissons plus les haines ! »

LES LACHES


2
Lento.
Récit.
Nous di_rons au là_che qui
trem_ble Suis-nous et re_gar_dons en_
_sem_ble Le pas_sé! Le pas_
_sé! C'est la dé_fail_lan_ce, C'est la dou_
_leur!.. C'est l'im_puis_sance! C'est le droit hu_
_main Ter_ras_sé
pour finir.
pen_se! C'est le mal_heur qui va fi_nir.

I

Nous dirons au lâche qui tremble :
« Suis-nous et regardons ensemble
Le Passé !
Le Passé ! c'est la défaillance,
C'est la douleur,... c'est l'impuissance,...
C'est le droit humain terrassé ! »

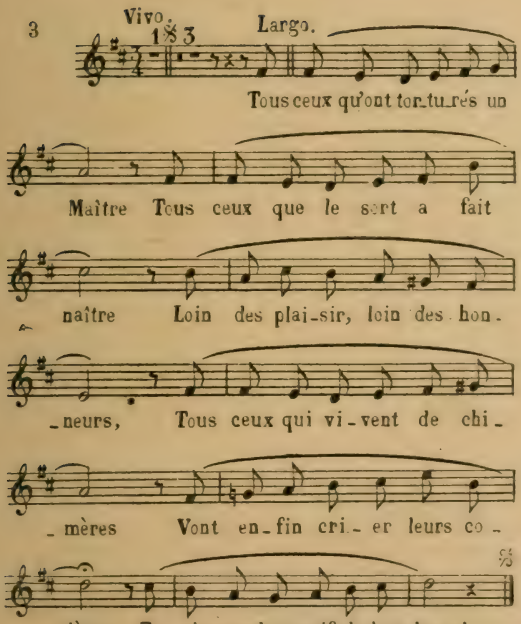
II

Nous dirons au lâche qui tremble :
« Suis-nous et regardons ensemble
Le Présent !
Le Présent, c'est l'inquiétude,
Qui fait fléchir la multitude,
Sous son joug brutal et pesant. »

III

Nous dirons au lâche qui tremble :
« Suis-nous et regardons ensemble
L'Avenir !
L'Avenir, c'est la délivrance,
L'Avenir, c'est la récompense,
C'est le malheur qui va finir ».

LES BLASÉS


3
Vivo.
1 3
Largo.
Tous ceux qu'ont tor_tu_rés un
Maître Tous ceux que le sort a fait
naître Loin des plai_sir, loin des hon_
_neurs, Tous ceux qui vi_vent de chi_
_mères Vont en_fin cri_er leurs co_
_lères Et cla_mer leur soif de bon_heur!

I

Tous ceux qu'ont torturés un maître,
Tous ceux que le sort a fait naître
Loin des plaisirs, loin des honneurs,
Tous ceux qui vivent de chimères
Vont enfin crier leurs colères,
Et clamer leur soif de bonheur !

II

L'homme qui pleure souffre et peine,
L'homme qu'a terrassé la haine
N'a pas droit qu'à de la pitié ;
Il faut que son frère lui donne
En justice et non en aumône
Le viatique d'amitié.

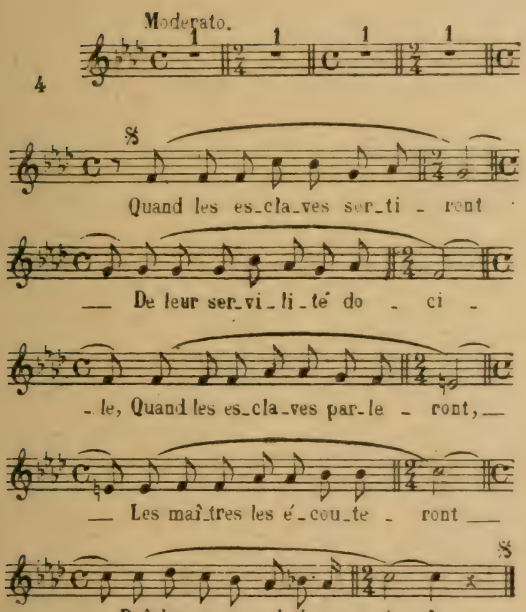
III

Voici qu'un jour nouveau se lève,
Où l'acte va suivre le rêve !
Blasés, soumis à la torpeur,
Secouez donc votre inertie,
Le règne de l'autocratie
Va s'évanouir dans la peur !

IV

Prenez confiance et courage,
Voici l'aurore d'un autre âge
Où nous pourrons vivre en beauté ;
Unissez vos efforts aux nôtres,
Et transformez-vous en apôtres,
Pour prêcher la fraternité.

LES ESCLAVES



I

Quand les esclaves sortiront
De leur servilité docile,
Quand les esclaves parleront,
Les maîtres les écouteront
Prêcher un nouvel évangile.

II

Quand les esclaves surgiront
Des ergastules et de l'ombre,
Quand les esclaves agiront,
Les maîtres les respecteront :
Ils seront la force et le nombre.

III

Quand les esclaves dicteront
Des lois de liberté féconde,
Tous les tyrans s'y soumettront !
Quand les esclaves le voudront,
Ils seront les maîtres du monde !

———

LES MALFAITEURS

5

Largo.

mf

Le temps vous vain

-cra gé-ants des tem-pê-tes! La mort cal-me-

-ra vos soifs de con-què-tes. Tous vos es-

-poirs se-ront flé-tris! Et l'as-tre sa-

-cré des Grands Morts: La gloire; n'en-so-leil-le-

-ra point vo-tre mé-moi-re Vou-

-é-e à l'é-ternel mé-pris!

I

Le temps vous vaincra, géants des tempêtes !
La mort calmera vos soifs de conquêtes,
Tous vos espoirs seront flétris !
Et l'astre sacré des grands morts : la gloire,
N'ensoleillera point votre mémoire
Vouée à l'éternel mépris !

II

Sinistres héros des besognes viles,
Vous avez créé des luttes stériles
Sans noblesse et sans loyauté.
C'est pourquoi plus tard, malgré la victoire,
Vous serez nommés par la juste Histoire
Malfaiteurs de l'humanité.

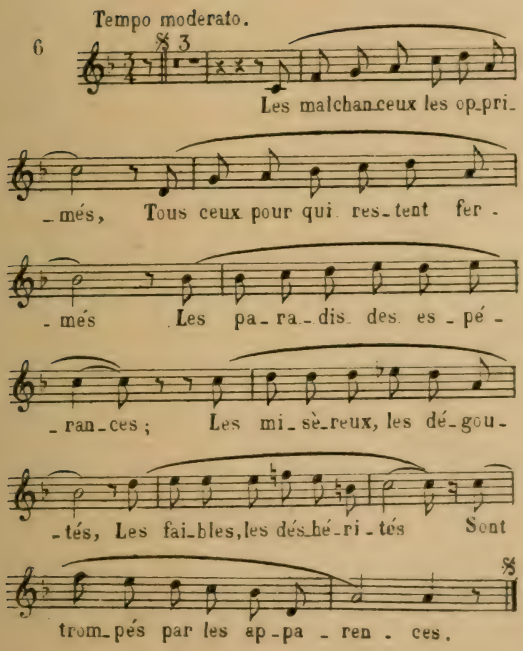
III

Car, verser le sang et semer la haine,
A la force brutale et souveraine
Asservir lâchement le droit,
C'est faire œuvre inique, illogique, impie,
Et ce crime atroce il faut qu'on l'expie,
Qu'on soit prince ou valet de roi.

IV

Au seuil de la nuit vous serez poussière,
La Mort brisera votre force altière
Au jour du destin accompli ;
La tombe où le sort vous fera descendre,
Ne se parera jamais pour vos cendres,
Des rameaux de paix de l'oubli.

LES APPARENCES



I

Les malchanceux, les opprimés,
Tous ceux pour qui restent fermés,
Les paradis des espérances ;
Les miséreux, les dégoûtés,
Les faibles, les déshérités,
Sont trompés par les apparences.

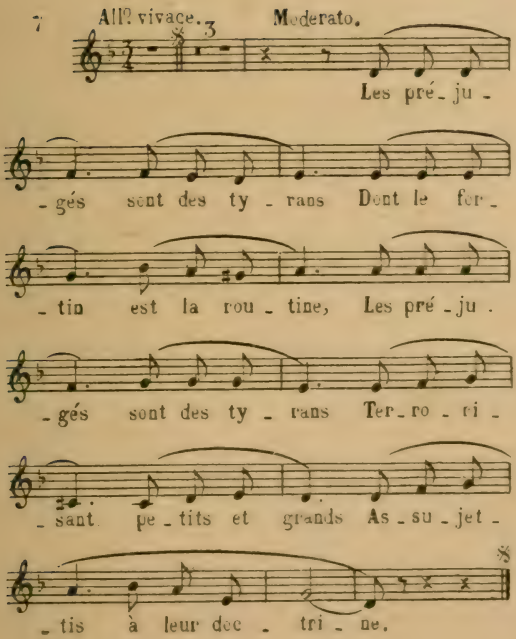
II

On leur jette la charité,
Cette apparence de bonté,
Ce mensonge du sacrifice ;
On leur promet égalité,
Union, solidarité,
Tous ces masques de la justice !

III

Des jours naîtront, qui sont prévus,
Où tous les bonheurs entrevus
Dans le prisme des apparences,
Deviendront des réalités,
Et c'est alors, ô vérités,
Que vous détruirez les souffrances !

LES PRÉJUGÉS



I

Les préjugés sont des tyrans
Dont le fortin est la routine,
Les préjugés sont des tyrans
Terrorisant petits et grands
Assujettis à leur doctrine.

II

Les préjugés sont des bourreaux
Portant pour glaive la sottise,
Les préjugés sont des bourreaux
Qui martyrisent les cerveaux
Sur qui leurs cruautés ont prise.

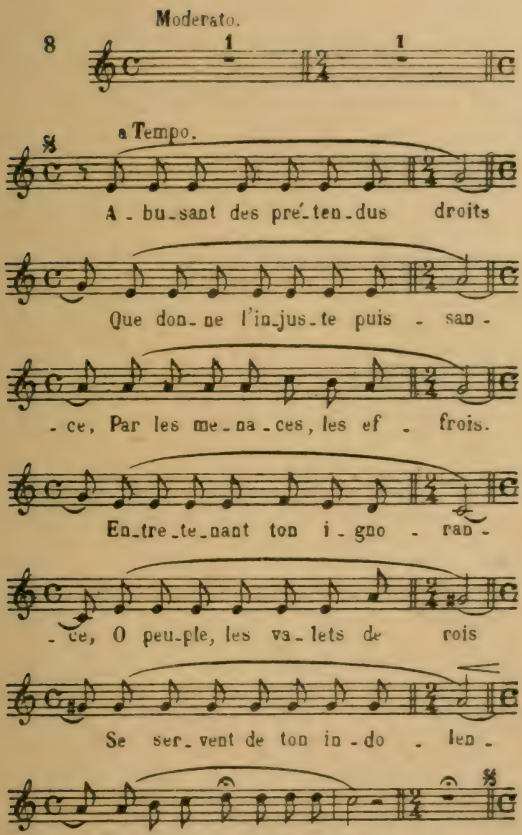
III

Nous détruirons les préjugés
Et nous saperons la routine,
Nous détruirons les préjugés
Pour que de leur poids dégagés
Les hommes redressent l'échine.

IV

Nous détruirons les préjugés
Et nous briserons la sottise,
Nous détruirons les préjugés
Pour qu'en les cerveaux soulagés
Règne la liberté conquise.

LES ABUS


Moderato.
8
a Tempo.
A - bu - sant des pré - ten - dus droits
Que don - ne l'in - jus - te puis - san -
- ce, Par les me - na - ces, les ef - frois.
En - tre - te - nant ton i - gno - ran -
- ce, O peu - ple, les va - lets de rois
Se ser - vent de ton in - do - len -
- ce, Pour se haus - ser sur le pa - vois.

I

Abusant des prétendus droits
Que donne l'injuste puissance,
Par les menaces, les effrois
Entretenant ton ignorance,
O peuple, les valets de rois
Se servent de ton indolence,
Pour se hausser sur le pavois.

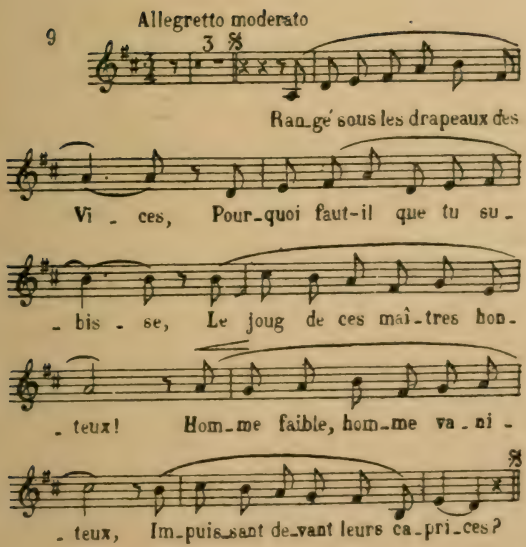
II

Ils abusent de ta bonté,
Ils abusent de ta faiblesse,
Ils font à ta crédulité,
L'aumône de quelque promesse.
Et lorsque esclave révolté
Tu ris pour cacher ta tristesse,
Ils emprisonnent ta gaîté !

III

Quand feras-tu valoir tes droits ?
Quand montreras-tu ta Puissance ?
Quand feras-tu tonner ta voix
Pour crier ton indépendance ?
Alors tous les valets de rois
Châtiés dans leur insolence,
Te laisseront sur le Pavois !

LE JOUG


Allegretto moderato
9
Ran_gé sous les drapeaux des
Vi - ces, Pour_quoi faut-il que tu su_
- bis - se, Le joug de ces maî_tres hon_
- teux! Hom_me faible, hom_me va - ni -
- teux, Im_puis_sant de_vant leurs ca_pri_ces?

I

Rangé sous les drapeaux des vices,
Pourquoi faut-il que tu subisses
Le joug de ces maîtres honteux!
Homme faible, homme vaniteux,
Impuissant devant leurs caprices?

II

Pourquoi faut-il que sans courage
En face de chaque ravage
Que tous ces tyrans font en toi,
Tu restes courbé sous leur loi
En serf heureux de son servage?

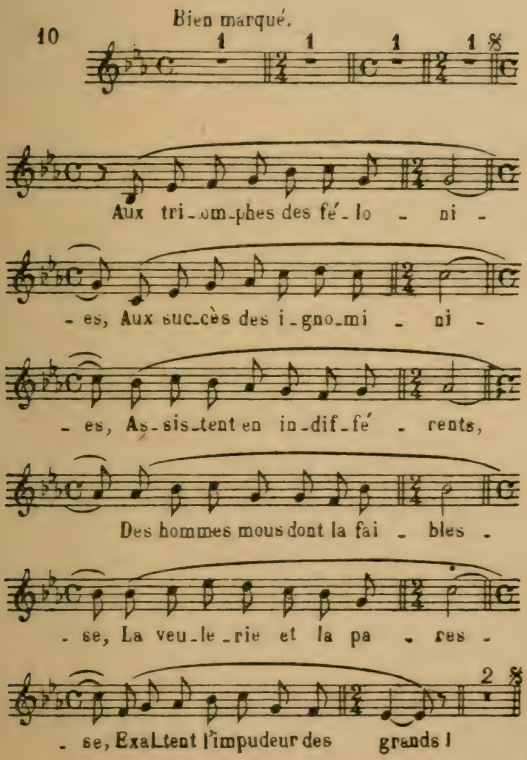
III

Secoueras-tu point l'habitude
De vivre en cette servitude?
Car l'homme a d'autres missions
Que d'assouvir les passions
Où se complaît sa turpitude!

IV

L'homme est fait pour dompter les vices,
Pour renverser les édifices
Où trônent les iniquités,
Et pour semer les vérités
Sur les débris des injustices !

LES INDIFFÉRENTS



I

Aux triomphes des félonies,
Aux succès des ignominies,
Assistent en indifférents
Des hommes mous dont la faiblesse,
La veulerie et la paresse
Exaltent l'impudeur des grands!

II

Sans énergie et sans courage,
Ils sont calmes devant l'orage
Qui gronde sur les flots humains;
Ils sont sourds au bruit de la foudre
Qui va tomber et mettre en poudre
Tous les géants et tous les nains.

III

Ils semblent être les complices
Des puissants et de leurs caprices,
Et s'ils restent dans leur sommeil,
S'ils s'obstinent dans leur mutisme,
Après la Nuit du cataclysme
Ils n'auront plus droit au Soleil.

LES PARASITES

11

Moderato.

Aux fes_tins des joies et ri_ _ches_ses Des pa_ra_si_tes sont as_sis! Ils ont fait tou_tes les bas_ses_ses Et sur_mon_té tous les mé_pris Pour se mê_ler à ces li_es_ses! Rem_mè_res!

1re 2e et 3e fois. Pour finir.

I

Aux festins des joies et richesses
Des parasites sont assis !
Ils ont fait toutes les bassesses
Et surmonté tous les mépris
Pour se mêler à ces liesses !

II

Remplissant tour à tour les rôles
De pitres et de triboulets,
C'est en faisant des cabrioles,
C'est en recevant des soufflets,
Que soldent leur écot, ces drôles !

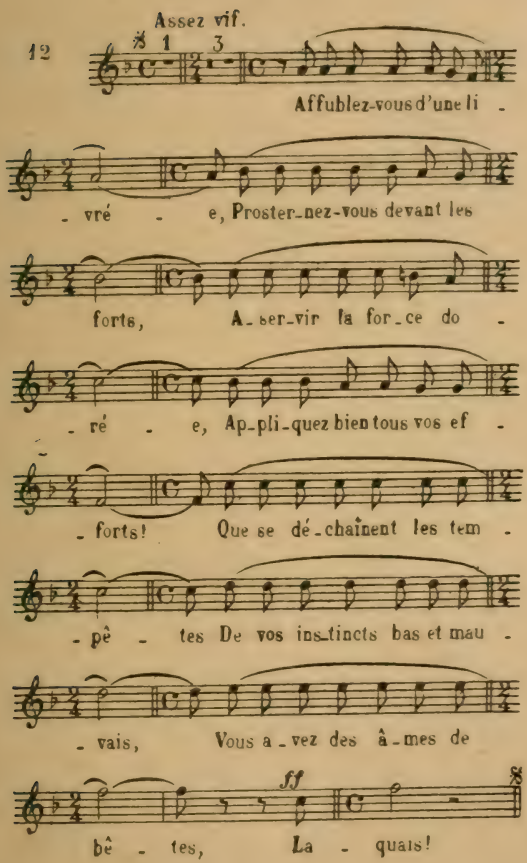
III

Nous sifflerons tous ces scurriles,
Nous huerons tous ces baladins,
Nous giflerons ces imbéciles,
Et les chasserons des festins
Où leurs gestes sont inutiles.

IV

Puis, nous inviterons nos frères
A prendre leur part aux banquets
Des jouissances éphémères,
Et nous irons vers les sommets
Des ivresses et des chimères.

LES LAQUAIS


12
Assez vif.
1
3
Affublez-vous d'une li -
- vré - e, Proster-nez-vous devant les
forts, A-ser-vir la for-ce do -
- ré - e, Ap-pli-quez bien tous vos ef -
- forts! Que se dé-chaînent les tem -
- pê - tes De vos ins-tincts bas et mau -
- vais, Vous a-vez des â-mes de
ff
bê - tes, La - quais!

I

Affublez-vous d'une livrée,
Prosternez-vous devant les forts,
A servir la force dorée
Appliquez bien tous vos efforts!
Que se déchaînent les tempêtes
De vos instincts bas et mauvais,
Vous avez des âmes de bêtes,
Laquais!

II

Courbez-vous sous les bastonnades,
Les injures, les camouflets,
Sans plaintes, sans cris, sans ruades,
Laissez-vous meurtrir par les fouets;
Vous êtes indignes des luttes
D'où surgira l'humaine paix,
Vous avez des âmes de brutes,
Laquais!

III

Tous les fantoches de la vie
Vous font servir à leurs besoins
De leur rigueur inassouvie
Vous restez les honteux témoins ;
Vous êtes des bêtes de somme
Pliant sous le plus vil des faîx,
Nul de vous n'est digne d'être homme,
Laquais !

Au Docteur
CHARLES BINET-SANGLE
en amical hommage.

III

LES CANTIQUES DU PEUPLE

---

1. Le Bon Droit. (*Propriété de l'auteur.*)
2. Le Vrai Devoir. (*En dépôt chez Tournayre, 76, boulevard Rochechouart.*)
3. L'Exemple. (*Propriété de M. Rueff.*)
4. Sincérité. (*Propriété de l'auteur.*)
5. Indulgence. *Id.*
6. Solidarité. *Id.*
7. Conscience. (*Propriété de M. Rueff.*)
8. Vigilance. (*Propriété de l'auteur.*)
9. Énergie. *Id.*
10. Héroïsme. *Id.*
11. Fierté. *Id.*
12. Pitié. (*Propriété de M. Rueff.*)
13. Noël du Pauvre. (*Propriété de l'auteur.*)
14. Sagesse.
15. Peuples frères. (*Propriété de l'auteur.*)
16. Les Remords.

LE BON DROIT

---

1 Largo.

Frè - re, le bon droit

veut que li - bre soit ta vi - e,

Et que vers l'a - ve - nir tu marches se - con -

- dé Par ceux qui t'ont pré - cé -

- dé Sur la rou - te pour - sui -

- vi - - - e

BIBLIOTECA

I

Frère, le bon droit veut que libre soit ta vie
Et que vers l'avenir tu marches secondé
Par ceux qui t'ont précédé
Sur la route poursuivie.

II

Frère, le bon droit veut que libre soit ton rêve
Et que vers la beauté tu marches soutenu
Par celui dont le pied nu
Foula l'idéale grève.

III

Frère, le bon droit veut que libre soit ton âme
Et que vers la raison tu marches protégé
Par ceux qui t'ont dégagé
De toute influence infâme.

IV

Frère, le bon droit veut que libre soit ta vie
Et que vers le repos tu marches escorté
Par ton guide en vérité
Sur la route poursuivie.

LE VRAI DEVOIR

2

Agitato *mf Sans ralentir*

Si ton frè - re te

dit ——— "Je suis pauvre et j'ai

faim!" ——— Ton de - voir est d'of -

- frir la moi tié de ton

pain À ton frè - re

Pour finir

mort À ton frè - re.

Dernier Coup' Plus lent

I

Si ton frère te dit : « Je suis pauvre et j'ai faim ! »
Ton devoir est d'offrir la moitié de ton pain
A ton frère.

II

Si ton frère te dit : « Je suis seul, faible et las ! »
Ton devoir est d'offrir le secours de ton bras
A ton frère.

III

Si ton frère te dit : « L'avenir me fait peur ! »
Ton devoir est de mettre un peu d'espoir au cœur
De ton frère.

IV

Si ton frère te dit : « La force a pris mes droits ! »
Ton devoir est d'oser faire gronder ta voix
Pour ton frère.

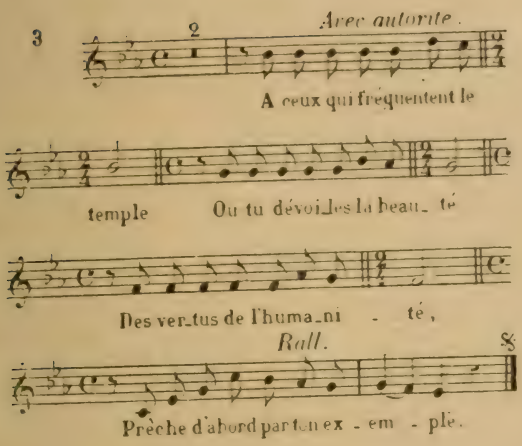
V

Si ton frère te dit : « Je suis seul, triste et vieux ! »
Ton devoir est d'offrir tes soins les plus pieux
A ton frère.

VI

Si ton frère est tombé, terrassé par le sort,
Ton devoir le dernier est d'adoucir la mort
De ton frère !

L'EXEMPLE



I

A ceux qui fréquentent le temple
Où tu dévoiles la beauté
Des vertus de l'humanité,
Prêche d'abord par ton exemple

II

A ceux qui fréquentent le temple
Où tu vantes la liberté,
L'amour et la fraternité,
Prêche d'abord par ton exemple.

III

A ceux qui fréquentent le temple
Où tu combats l'iniquité,
La traîtrise et la lâcheté,
Prêche d'abord par ton exemple.

IV

A ceux qui fréquentent le temple
Où tu soutiens la probité,
La franchise et l'intégrité,
Prêche d'abord par ton exemple.

V

A ceux qui fréquentent le temple
Où tu combats la vanité,
La sottise et l'oisiveté,
Prêche d'abord par ton exemple.

VI

A ceux qui fréquentent le temple
Où tu montres l'indignité
Des vices de l'humanité,
Prêche d'abord par ton exemple.

VII

A ceux qui fréquentent le temple
Où tu dis que la vérité
Se trouve en la seule bonté,
Prêche d'abord par ton exemple.

SINCÉRITÉ

---

4 Avec calme.

Par dé - sir d'honneur ou de

gain, Ne sors ja mais du droit che -

- min Que tu dois suivre sur la

- terre, Et tu le suivras jusqu'au

bout Si ton cœur est grand et sur -

- tout sin - cè - re.

I

Par désir d'honneur ou de gain,
Ne sors jamais du droit chemin
Que tu dois suivre sur la terre.
Et tu le suivras jusqu'au bout
Si ton cœur est grand et surtout
Sincère.

II

Car c'est dans la sincérité
Qu'on puise la sécurité
De l'audace et de la victoire ;
Car c'est par elle qu'on est fort
Et qu'on accomplit tout effort
Notoire.

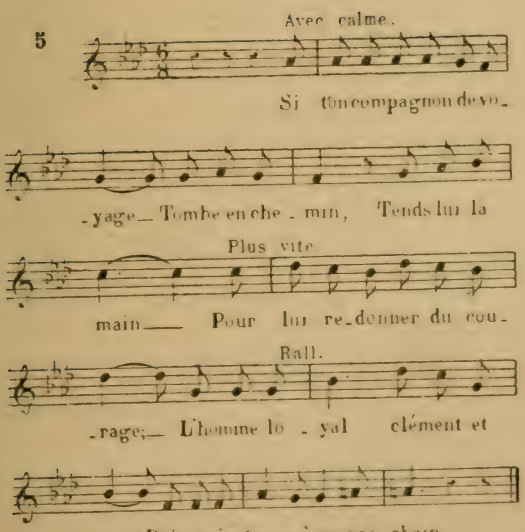
III

Car c'est par la sincérité
Qu'on verse une saine clarté
Sur la ténèbre d'ignorance,
Et qu'on impose à tous les sots,
Du mal inconscients suppôts,
Silence !

IV

Par intérêt ou par orgueil,
Ne dépasse jamais le seuil
De l'obscurité mensongère,
Et tu finiras respecté
Si ton cœur est toujours resté
Sincère !

INDULGENCE


5
Avec calme.
Si ton compagnon de vo-
-yage — Tombe en che - min, Tends lui la
Plus vite.
main — Pour lui re-donner du cou-
Rall.
-rage; — L'homme lo - yal clément et
sage Doit assis-tance à son pro-chain

I

Si ton compagnon de voyage
Tombe en chemin,
Tends-lui la main
Pour lui redonner du courage :
L'homme loyal, clément et sage
Doit assistance à son prochain.

II

Si ton compagnon de misère
De vivre est las,
Qu'entre tes bras
Il trouve un abri salutaire ;
Ne sois pas cruel à ton frère,
Pour qu'il ne le devienne pas !

III

Si ton compagnon de souffrance
Est un vénal
Semeur de mal,
Reste pour lui sans malveillance :
C'est par un excès d'indulgence,
Qu'on tuera le mal social !

SOLIDARITÉ

6

Moderato.

Pour lut - ter con-tre les mal -

mf

-heurs Si les hommes sont so - li

Dolce.

-daires, Ils s'é - par-gnent bien des dou-

-leurs Des an-goiss-ses et des co -

Rall.

-lè - res

I

Pour lutter contre le malheur
Si les hommes sont solidaires,
Ils s'épargnent de la douleur
Les angoisses et les colères.

II

Dans les heures d'adversité,
Si les hommes marchent en foule
Contre le destin irrité,
L'empire des revers s'écroule.

III

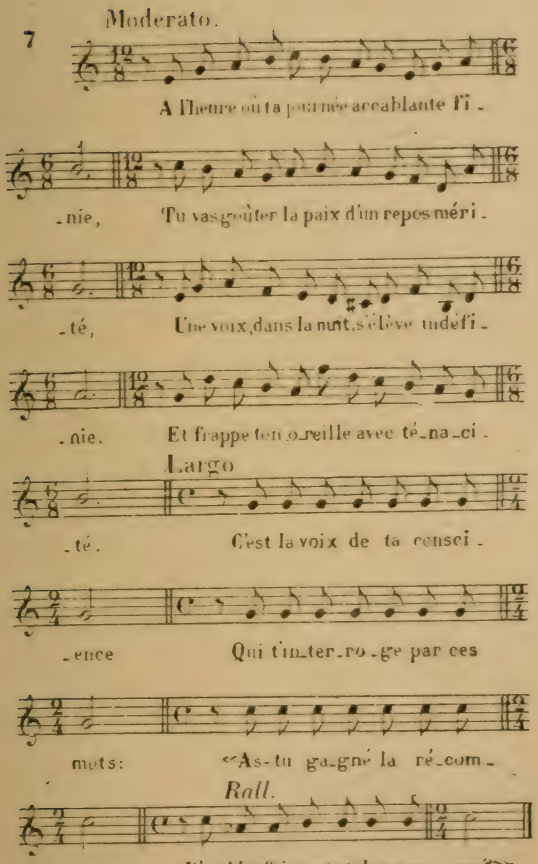
Aux jours mauvais d'iniquité,
Si les hommes unis repoussent
Toute atteinte à la vérité,
Les glaives des tyrans s'émoussent.

IV

Aux ans de gloire et de clarté,
Si les hommes sont solidaires,
Ils imposent leur volonté
A ceux qui les domptaient naguères!

CONSCIENCE

7



I

A l'heure où, ta journée accablante finie,
Tu vas goûter la paix d'un repos mérité,
Une voix, dans la nuit, s'élève indéfinie,
Et frappe ton oreille avec ténacité.
C'est la voix de ta conscience
Qui t'interroge par ces mots :
« As-tu gagné la récompense
D'un bienfaisant et doux repos ? »

II

A l'heure où le sommeil va clore ta paupière
Pour bercer ton cerveau de songes imprécis,
Une voix, dans la nuit, s'élève familière,
Et frappe ton oreille et trouble tes esprits.
C'est la voix de ta conscience
Qui t'adresse ces mots : « Combien
Pèsent dans l'humaine balance
Ta part de mal, ta part de bien ? »

III

A l'heure où tu vas fuir de la bataille ardente
Pour oublier les chocs reçus, les coups donnés,
Une voix, dans la nuit, s'élève discordante,
Et réveille tes sens par l'effroi dominés.

C'est la voix de ta conscience
Qui te jette ce mot hautain :
« Pour obtenir ta récompense
Tâche d'être meilleur demain ! »

VIGILANCE

8 Avec calme

Frè - re, veille a - vec

soins sur ta for - ce con - quise,

N'a_ban_donne ja - mais le no_ble but cher_

_ché, Tu fou - le - ras le

sol de la ter - re pro - mise

A qui n'a pas tra_hi le Bien, mais l'a pré_ché :

I

Frère, veille avec soin sur ta force conquise ;
N'abandonne jamais le noble but cherché :
Tu fouleras le sol de la terre promise
A qui n'a pas trahi le bien, mais l'a prêché.

II

Veille avec fermeté, confiance et courage
Sur tous tes droits acquis par le pouvoir du temps :
Tu connaîtras un ciel sans ombre et sans nuage,
Présage désiré d'un éternel printemps.

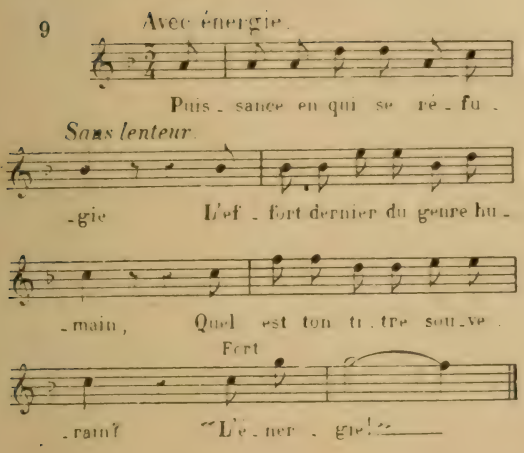
III

Veille sur ton passé, conserve son histoire.
De tes maux d'autrefois garde le souvenir :
Tu trouveras plus tard au fond de ta mémoire
L'arme qui les vaincra, s'ils veulent revenir.

IV

Veille sur le présent, sans faiblesse et sans crainte,
Afin que ton bonheur ne se puisse ternir
Et que, dans son éclat, ne soit jamais atteinte
L'étoile qui conduit tes pas vers l'avenir.

ÉNERGIE



I

Puissance en qui se réfugie
L'effort dernier du genre humain,
Quel est ton titre souverain ?
— « L'Énergie ! »

II

Pouvoir par qui la léthargie
Fuira l'esprit du résigné,
De quel nom t'a-t-on désigné ?
— « L'Énergie ! »

III

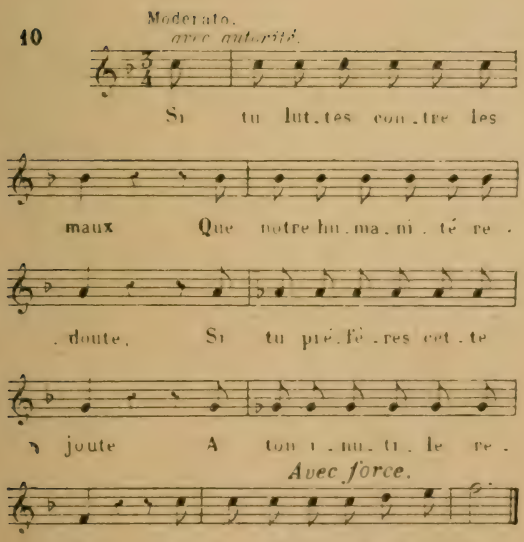
Source d'où coule la magie
De l'héroïsme surhumain,
Quel est ton nom presque divin ?
— « L'Énergie ! »

IV

Force par qui sera régie
Toute influence du destin,
Quel sera ton nom de demain ?
— « L'Énergie ! »

HÉROISME

10


Moderato.
avec autorité.
Si tu lut.tes con.tre les
maux Que notre hu.ma.ni.té re.
.doute, Si tu pré.fè.res cet.te
joute A ton i.nu.ti.le re.
Avec force.
.pos, Tu pour.ras te dire un hé.ros

I

Si tu luttes contre les maux
Que notre humanité redoute ;
Si tu préfères cette joute
A ton inutile repos,
Tu pourras te dire un héros.

II

Si tu diriges des assauts
Contre toutes les citadelles
Où se forment les criminelles
Intrigues de tous les bourreaux,
Tu pourras te dire un héros.

III

Conscient de ce que tu vaux,
Seul, parmi la foule imbécile,
Si tu vas prêcher l'évangile
De la justice à tous les sots,
Tu pourras te dire un héros !

FIERTÉ

11 *Avec calme et sans lenteur.*

Satisfait de toi-même et de tes durs tra - vaux, Arbore franchement ta fierté légi - time, Tout sincère bonheur mérite qu'on l'ex - prime. La fausse modestie est le propre des sots.

I

Satisfait de toi-même et de tes durs travaux,
Arbore franchement ta fierté légitime :
Tout sincère bonheur mérite qu'on l'exprime
La fausse modestie est le propre des sots.

II

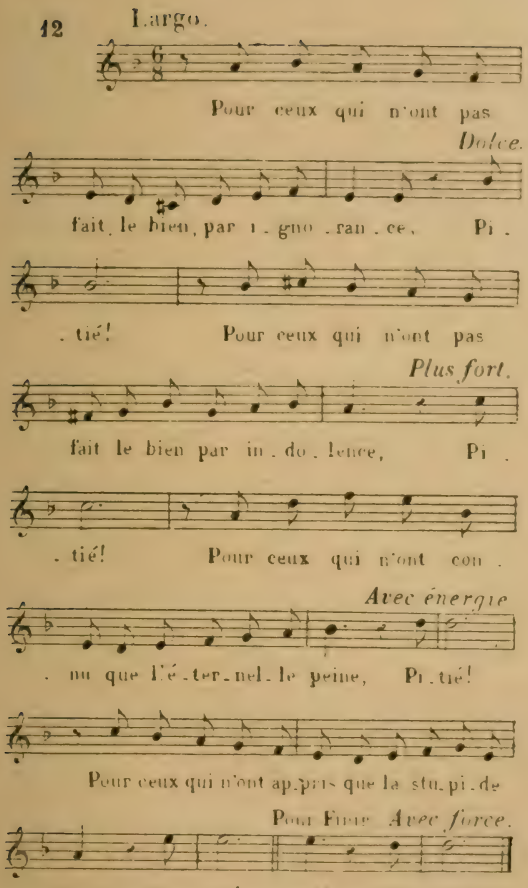
Fais souvent sur toi-même un sincère retour,
Et si rien ne ternit ton œuvre terminée,
Porte ostensiblement la gloire à toi donnée
Par ceux à qui tu fis le bien par seul amour.

III

Lève très haut ton front qui jamais n'a rougi,
Afin que longuement la foule te contemple,
Et ce sera pour elle un salutaire exemple
De te voir simplement fier d'avoir bien agi !

PITIÉ

12


Largo.
Pour ceux qui n'ont pas
Dolce.
fait le bien, par i - gno - ran - ce, Pi -
- tié! Pour ceux qui n'ont pas
Plus fort.
fait le bien par in - do - lence, Pi -
- tié! Pour ceux qui n'ont con -
Avec énergie
- nu que l'é - ter - nel - le peine, Pi - tié!
Pour ceux qui n'ont ap - pris que la stu - pi - de
Pour Finir Avec force.
haine Pi - tié! - tié! Pi - tié!

I

Pour ceux qui n'ont pas fait le bien, par ignorance,
Pitié !

Pour ceux qui n'ont pas fait le bien, par indolence,
Pitié !

Pour ceux qui n'ont connu que l'éternelle peine,
Pitié !

Pour ceux qui n'ont appris que la stupide haine,
Pitié !

II

Pour ceux qu'ont décimés les humaines batailles,
Pitié !

Pour ceux qui font le mal par simples représailles,
Pitié !

Pour ceux qu'ont révoltés toutes les injustices,
Pitié !

Pour ceux qui sont tombés sous les flèches des vices,
Pitié !

III

Pour ceux qui n'ont pas fait leur devoir d'homme libre,
Pitié !

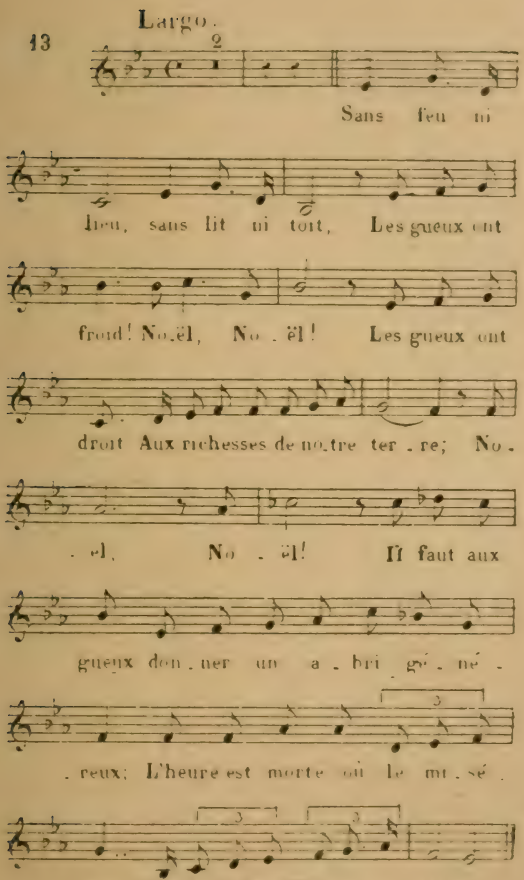
Pour ceux en qui plus rien ne tressaille et ne vibre,
Pitié !

Pour ceux qui n'ont pas fait leur devoir d'homme brave,
Pitié !

Pour ceux qui sont restés et resteront esclaves.
Pitié !

NOEL DU PAUVRE

13



I

Sans feu ni lieu, sans lit ni toit,
Les gueux ont froid !
Noël, Noël !
Les gueux ont droit
Aux richesses de notre terre;
Noël, Noël !
Il faut aux gueux
Donner un abri généreux:
L'heure est morte où le miséreux
Devait et souffrir et se taire.

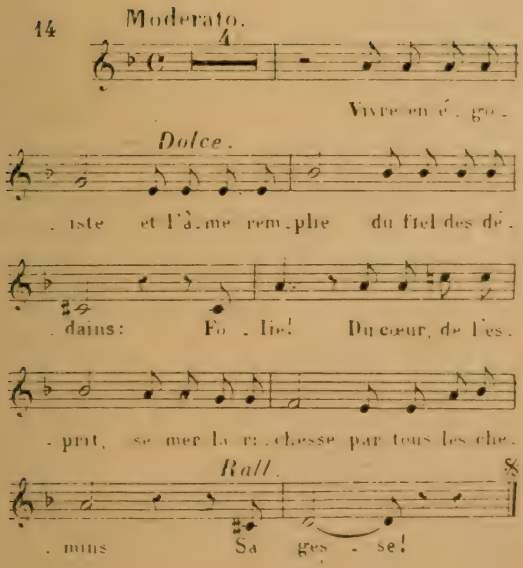
II

Brisés, vaincus par le destin,
Les gueux ont faim !
Noël, Noël!
Les gueux en vain
Veulent goûter aux joies humaines;
Noël, Noël!
Il faut enfin
Donner au gueux sa part de pain:
L'heure est en marche où dans sa main
Va flamber la torche des haines.

III

De voir inutiles leurs bras
Les gueux sont las.
Noël, Noël !
Il ne faut pas
Qu'en leur cœur le dégoût se glisse.
Noël, Noël !
Dans les bienfaits
Du labeur libre et de la paix,
Le gueux puisera les secrets
De l'amour et de la justice !

SAGESSE


14
Moderato.
Vivre en é . go .
Dolce.
. iste et l'â . me rem . plie du fiel des dé .
. dains: Fo . lie! Du cœur, de l'es .
. prit, se mer la ri . chesse par tous les che .
Rall.
. mins Sa ges . se!

I

Vivre en égoïste et l'âme remplie
Du fiel des dédains :
Folie !
Du cœur, de l'esprit, semer la richesse
Par tous les chemins :
Sagesse !

II

Vivre en paresseux et l'âme avilie
Par l'oisiveté :
Folie !
Au puits du travail chercher la caresse
De la vérité :
Sagesse !

III

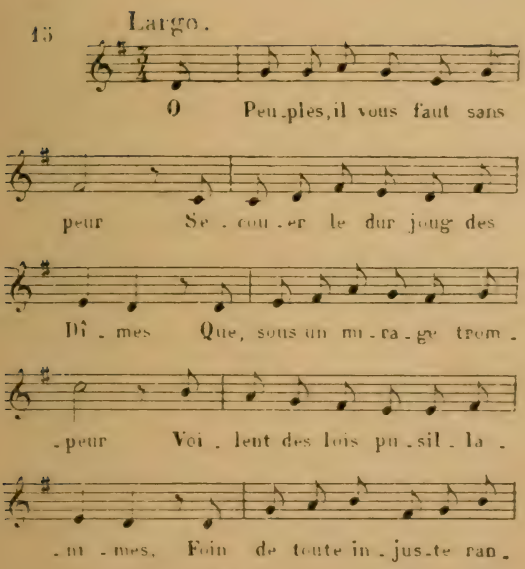
Vivre en libertin et l'âme vieillie
Par tous les excès :
Folie !
Aux sources du cœur puiser la jeunesse,
L'amour et la paix :
Sagesse !

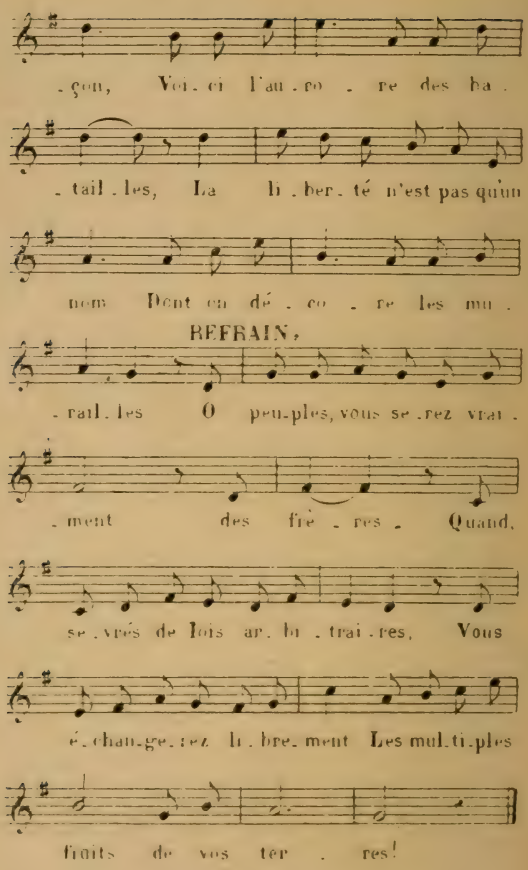
IV

Vivre en inutile et l'âme affaiblie
Par la vanité :
Folie !
Aux sommets du Bien cueillir l'allégresse
Pour l'humanité :
Sagesse !

Chanson éditée par M. E. Lelong, *rue des Pierres, 40. Bruxelles.*

PEUPLES FRÈRES





I

O peuples, il vous faut sans peur
Secouer le dur joug des dîmes

Que, sous un mirage trompeur,
Voilent des lois pusillanimes,
Abolissez toute rançon,
Voici l'aurore des batailles,
La liberté n'est pas qu'un nom
Dont on décore les murailles.

O peuples, vous serez vraiment
Des frères,
Quand, sevrés de lois arbitraires,
Vous échangerez librement
Les multiples fruits de vos terres!

II

Montant crânement à l'assaut
De la forteresse routine,
O peuples fiers, il vous en faut
Hâter la complète ruine ;
Lors, sapant les épais remparts
Des protections inutiles,
Vous planterez les étendards
Des libertés au seuil des villes.

Car, peuples, vous serez vraiment
Des frères,
Quand, sevrés de lois arbitraires,
Vous échangerez librement
Les multiples fruits de vos terres

III

O peuples, vous avez des droits
A cette noble et libre vie
Que d'humaines et sottes lois
Vous ont brutalement ravie !
Luttez donc pour que désormais
Les victoires libératrices
Gardent fidèlement la paix
Au trône des triomphatrices !

Car, peuples, vous serez vraiment
Des frères,
Quand, sevrés de lois arbitraires,
Vous échangerez librement
Les multiples fruits de vos terres !

LES REMORDS

16

Dolce.

Aux heu.res de mé.lan.co.

.lie, Où tout est sombre en notre es

.prit Où notre âme en.deuil.lée ou .

.blie Tout ce qui con sole et gué .

.rit. Un froid nous sai.sit et nous

glace Comme à l'ap.pro.che d'un mal .

. heur Quelle est cette é . tran . ge dou .

Rall.

leur? C'est le vol d'un Remords qui pas . se!

Largo.

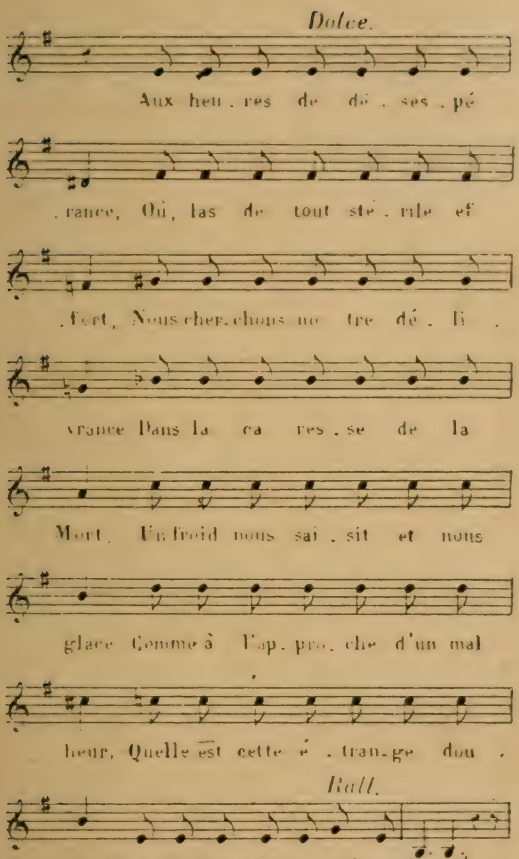
Les Re . mords sont de noirs cer .

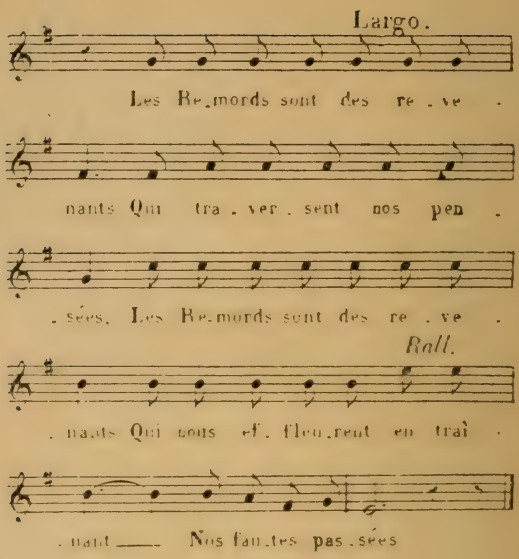
. beaux Qui pla . nent sur nos peu .

. sées, Les Re . mords sont de noirs cer

. beaux Qui font le . ver de leurs tom .

. beaux — Nos fau . tes pas . sées


Dolce.
Aux heu . res de dé . ses . pé
. rance, Où, las de tout sté . rile ef
. fort, Nous cher . chons no tre dé . li .
vrance Dans la ca res . se de la
Mort. Un froid nous sai . sit et nous
glace Comme à l'ap . pro . che d'un mal
heur, Quelle est cette é . trange dou .
Rall.
. leur? C'est l'ombre d'un Remords qui passe!



1

Aux heures de mélancolie,
Où tout est sombre en notre esprit,
Où notre âme endeuillée oublie
Tout ce qui console et guérit,
Un froid nous saisit et nous glace
Comme à l'approche d'un malheur...
Quelle est cette étrange douleur?
C'est le vol d'un remords qui passe!

Les remords sont de noirs corbeaux
Qui planent sur nos pensées.
Les remords sont de noirs corbeaux
Qui font lever de leurs tombeaux
Nos fautes passées.

II

Aux heures de désespérance,
Où, las de tout stérile effort,
Nous cherchons notre délivrance
Dans la caresse de la mort,
Un froid nous saisit et nous glace
Comme à l'approche d'un malheur...
Quelle est cette étrange douleur ?
C'est l'ombre d'un remords qui passe !

Les remords sont des revenants
Qui traversent nos pensées.
Les remords sont des revenants
Qui nous effleurent en traînant
Nos fautes passées.

Chanson publiée avec l'autorisation de M. Laurens, *éditeur de musique, 14, cloître Saint-Honoré.*

TABLE DES MATIÈRES

Préface VII

I. — LES CHANSONS DU CŒUR

Les Tout-Petits 3
Grand'Mères ! 7
Petit Pierrot et Nouvel An 11
Premiers nuages 15
Le Devoir 19
La Nuit 21
Le Rêve 25
L'Aurore 29
Le Soleil 31
La Justice 35
La Liberté 37
L'Égalité 39
La Fraternité 41
L'Amour 43
Le Travail 45

Le Repos..... 49
La Bonté..... 51
La Vérité..... 53
La Beauté..... 55

II. — LES CHANSONS VIRILES

Le Courage..... 59
Les Lâches..... 63
Les Blasés..... 65
Les Esclaves..... 69
Les Malfaiteurs..... 71
Les Apparences..... 75
Les Préjugés..... 77
Les Abus..... 81
Le Joug..... 83
Les Indifférents..... 87
Les Parasites..... 89
Les Laquais..... 93

III. — LES CANTIQUES DU PEUPLE

Le Bon Droit..... 99
Le Vrai Devoir..... 101
L'Exemple..... 105
Sincérité..... 109
Indulgence..... 113
Solidarité..... 115
Conscience..... 117
Vigilance..... 121

Énergie 123
Héroïsme 125
Fierté 127
Pitié 129
Noël du Pauvre 133
Sagesse 137
Peuples frères 141
Les Remords 145

4493-05. — Corbeil. Imprimerie Eu. Crété.

BIBLIOTHECA

1136X1
83

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

JUN 15 1972

CE

a39003 003508156b

CE PQ 2631
.R494C46 1905
COO PRIVAS, XAVI CHANSONS DES
ACC# 1239422

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 10 10 22 18 5